Deuxième Année. — N° 35. *10 Juin 1910. — Prix : **20** Cent.*

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 23, RUE NOTRE-DAME DE RECOUVRANCE, PARIS-2e

Seine-et-Marne
N° 198
1910

POST MORTEM

Lire, page 162, l'article de M. JULES MAZÉ.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DÉGLANTINE. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Prof D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

POST MORTEM

Par JULES MAZÉ

Ayant allumé son cigare, le docteur Borne se laissa tomber sur un canapé, heureux de se retrouver, après une journée bien remplie, dans le petit salon aux lourdes tentures, qu'égayait la flamme claire d'un bon feu de bois.

— Ouf! s'écria-t-il, j'en ai assez... Le diable ne me ferait pas sortir ce soir!

Sa jeune femme, sous la lampe, travaillait à un ouvrage de broderie.

Elle leva les yeux.

— Il fait, du reste, un temps affreux, dit-elle.

— Oui, on ne mettrait pas un chien dehors !... Cependant, j'ai marché par de plus mauvais temps...

— Mais, à présent, vous avez bien le droit de vous reposer un peu...

Le docteur sourit complaisamment ; cette phrase discrète flattait son amour-propre en lui rappelant qu'à quarante ans il était presque célèbre. Aux consultations, des confrères plus âgés que lui l'appelaient « cher maître », il gagnait tout ce qu'il voulait, et la hausse constante de ses prix n'entamait pas la fidélité d'une clientèle trop nombreuse.

Son regard s'abaissa furtivement sur le mince ruban rouge qui ornait la boutonnière de son veston.

— Vous avez raison, Jeanne, fit-il ; j'ai bien le droit, à présent, d'en prendre un peu à mon aise.

Et, comme pour établir ce droit, il s'enfonça davantage dans les coussins du canapé, présenta ses pieds à la flamme et envoya vers le plafond des volutes de fumée.

Soudain, la sonnerie électrique de l'entrée retentit, emplissant de son carillon grelottant le silence de la paisible demeure. Le docteur et sa femme sursautèrent.

— Bon! qui peut venir à cette heure? murmura le docteur ; puis il cria : « Marie, je n'y suis pour personne! »

Il s'était soulevé sur son coude et, curieux, un peu inquiet, attendait le retour de la bonne.

L'attente dura près d'un quart d'heure ; le docteur s'impatientait, mâchonnait son cigare. Enfin, la bonne entra.

— Monsieur, dit-elle, c'est une fillette, une enfant ; elle arrive à pied de Grenelle et demande que vous alliez voir sa mère, qui est très malade : je lui ai dit que ce n'était pas possible, que vous ne pouviez pas vous déranger; mais elle insiste, elle prie, elle supplie et elle ne veut pas s'en aller... Elle est pauvrement vêtue, elle grelotte, elle est trempée...

Le docteur eut un geste de colère :

— A Grenelle, à cette heure et par ce temps! mais elle est folle, cette petite! Allez lui dire, Marie, que je refuse absolument ; conseillez-lui de voir un médecin dans son quartier.

Et il se renfonça dans ses coussins.

Cinq minutes plus tard, la bonne reparut :

— Monsieur, cette petite ne veut pas s'en aller ; elle est clouée sur place et vous regarde avec des yeux qui brillent. Elle me fait peur...

Le docteur se leva d'un bond :

— Où avez-vous donc la tête?... Maudite gamine!... Je ne serai jamais tranquille!

Il se précipita dans le vestibule, bien décidé à expulser rapidement la fillette.

Mais, lorsqu'il la vit, sa colère tomba ; elle avait l'air si misérable dans sa pauvre robe crottée et mouillée ; ses yeux, qui brillaient d'un feu vraiment étrange, étaient si tristes, qu'il en eut pitié.

Déjà la fillette était à ses genoux, les mains jointes.

— Maman est bien malade, dit-elle, bien malade, sauvez-la!

Elle disait cela d'une voix blanche, sans larmes, comme si elle avait parlé en rêve, ses grands yeux brillants fixés sur le docteur.

Celui-ci se sentit troublé, le regard de ces yeux d'enfant pénétrait en lui, le remuait, le brûlait.

Il releva la pauvrette.

— C'est bon, fit-il, je vous accompagne... où demeurez-vous ?

— Rue de la Convention, à Grenelle.

Il prit son chapeau et son pardessus, fit avancer un fiacre, y poussa la fillette et monta derrière elle.

Pendant le trajet, elle ne prononça pas un mot.

Enfin, la voiture s'arrêta devant une maison basse, aux murs lézardés.

— C'est là, fit l'enfant.

Elle précéda le docteur dans un escalier sale, étroit et sombre, aux marches usées et branlantes. Sur le palier du premier étage, elle s'arrêta, poussa une porte, dit encore une fois « C'est là! », puis elle disparut.

Le docteur se trouvait dans une chambre froide et nue qu'éclairait mal la flamme vacillante d'une bougie fumeuse. Dans un coin sombre, un lit étayait une chaise à laquelle il manquait un pied et dont la paille, déchirée, pendait jusqu'au plancher : une table graisseuse placée devant l'unique fenêtre faisait vis-à-vis au lit; sur les murs étaient collés une demi-douzaine de chromos dont les teintes vives accentuaient l'aspect lamentable d'une tapisserie crasseuse rongée par l'humidité.

Instinctivement, le docteur recula. Sa jeune renommée l'avait mis depuis longtemps à l'abri de pareils spectacles, lui avait, depuis longtemps, fait perdre tout contact avec la misère.

Le vent hurlait lugubrement, la pluie battait les vitres, la lumière jaunâtre de la bougie laissait dans la chambre de larges coins d'ombre qui semblaient peuplés de bêtes mauvaises.

Une angoisse, compliquée d'un peu de terreur, pesait sur l'esprit du médecin ; il ne se rappelait plus ce qu'il était venu faire là... il allait partir lorqu'il entendait un râle sourd.

Alors il se souvint, il se ressaisit, s'approcha du lit.

Une femme — un squelette plutôt — l'occupait, son visage était si blanc qu'il se confondait avec le drap, et le docteur ne vit d'abord, dans le clair-obscur du lieu, que deux yeux noirs brillant de fièvre. Sans mot dire, il prit la bougie et se mit en devoir d'examiner la malade; presqu'aussitôt, il eut un geste de découragement, un rapide examen venait de le convaincre que la mal-

heureuse était atteinte d'une angine très grave et peut-être même de diphtérie.

« Comment soigner cela ici? » murmura-t-il; puis il ajouta en élevant la voix :

— Prenez courage, ma pauvre femme, on vous guérira!

Comme la malade ne répondait pas, il continua :

— On vous guérira, mais il faudra être sage, vous laisser transporter à l'hôpital... le mal que vous avez est très contagieux, vous le communiqueriez infailliblement à votre fille... or je suis sûr que, pour épargner un tel danger à votre charmante enfant, qui est si courageuse et si raisonnable, vous serez très sage, très obéissante.

Les yeux de la pauvre femme s'étaient agrandis, un immense étonnement, mêlé d'épouvante et de douleur, s'y lisait.

— Ma fille, balbutia-t-elle, ma fille... je n'ai plus d'enfant...

— Cependant, c'est votre fillette qui est venue me chercher tout à l'heure, chez moi, qui m'a supplié de venir, qui m'a conduit jusqu'au seuil de cette chambre...

— Ma fille... ce n'est pas possible... j'avais une fille... elle est morte ce matin... son corps est là...

Et d'un doigt décharné, elle montrait une porte dans la muraille.

Le docteur crut à une hallucination causée par la fièvre ; cependant, il se dirigea vers la porte désignée et l'ouvrit. Alors ses cheveux se dressèrent, un tremblement convulsif le secoua tout entier, il sentit chanceler sa raison.

Sur un petit lit de fer, la fillette qui avait sonné chez lui, qui s'était jetée à ses genoux, qui l'avait introduit dans cette maison dix minutes auparavant, était étendue, toute blanche, un crucifix sur la poitrine: auprès du lit, une femme, une voisine complaisante sans doute, était agenouillée et priait.

Malgré l'émotion intense qui l'étreignait, le docteur s'avança vers le lit, contempla le petit cadavre, le toucha, et put s'assurer que la mort avait fait son œuvre depuis douze heures au moins.

— A quelle heure cette enfant est-elle morte? demanda-t-il à la femme.

— Ce matin, sur les sept heures, mon bon monsieur.

— Et, dites-moi, la malheureuse mère n'a-t-elle pas une seconde fille?

— Non, mon bon monsieur, repondit la femme étonnée.

Le docteur laissa une ordonnance et quelques pièces d'or, puis il se hâta de quitter la misérable bicoque.

Depuis cette aventure — rigoureusement vraie — le jeune et célèbre docteur ne hausse plus les épaules lorsqu'il entend conter des histoires de revenants.

JULES MAZÉ.

LES LIVRES MYSTÉRIEUX

(**Il est rendu compte de tout livre adressé à la Direction de la " Vie Mystérieuse ".**)

TRAITÉ PRATIQUE DE MÉDECINE ASTRALE ET DE THÉRAPEUTIQUE, par le docteur M. Duz. — Voilà, parmi l'énorme production occulte, un ouvrage nouveau et intéressant, qu'il importe de signaler d'une manière particulière. Nombreux sont, soit en France, soit à l'étranger, les ouvrages traitant de la science astrale ; mais aucun, à notre connaissance, ne traite d'une manière pratique et spéciale de ses rapports directs avec la médecine et la thérapeutique. L'œuvre du docteur Duz est le résultat d'un long travail, de nombreuses et consciencieuses recherches et d'études comparatives; car si Hippocrate et les anciens Egyptiens avaient établi la médecine sur l'observation et les rapports astraux avec les choses sublunaires, la science qui a servi de base à leurs études ne nous est malheureusement arrivée que travestie par les pires superstitions.

La lecture du *Traité de médecine astrale* n'intéresse pas que les seuls initiés: tout le monde pourra y penser avec profit.

Voici du reste quelques extraits de la Préface, qui expliqueront l'ouvrage, mieux qu'une analyse imparfaite :

« La science astrale qui n'est, en somme, que celle de la nature en général, a pour mobile d'établir les rapports qui existent entre les phénomènes sublunaires et les configurations astrales que Shakespeare appelle le « mélange » des planètes. Ces rapports sont des rapports de probabilité; de sorte qu'étant fixés sur telle ou telle combinaison des corps célestes, nous sommes en droit de nous attendre à la production ou la manifestation de tel ou tel phénomène physique, passé, présent ou à venir; car tout s'enchaine, tout se lie, tout se reproduit dans la nature. Nous ne croyons pas qu'un esprit cultivé et dégagé de tout préjugé, puisse ne pas souscrire à une science qui s'occupe des *causes* pour juger des *effets*. Ces causes tiennent nécessairement des phénomènes sidéraux dont dépendent ceux des choses de la terre, et étudier les premières, c'est étudier les secondes... Mais la grande difficulté pour nous était d'éviter, pour un sujet terre à terre, comme est la médecine, toutes complications de calculs et d'interprétations personnelles et les connaissances spéciales nécessaires en science astrale: ces complications auraient rebuté les praticiens de bonne volonté, et à plus forte raison, le public non médical. Après bien des tâtonnements, nous avons cru ne devoir nous arrêter que sur les faits de pure expérience. Car la tradition astrale, en ce qui concerne la médecine, a été perdue dans la nuit des temps, bien que ce soit d'elle que découlent l'enseignement hippocratique et celui des anciens Egyptiens, etc. Quant au principe *humoral* que nous avons admis à *priori*, nous nous empressons, pour ne pas être taxés d'archaïsme, de faire remarquer que, loin d'être en opposition avec les données scientifiques modernes, il n'en est qu'une expression plus simple, mais plus compréhensible. De fait, nous n'envisageons pas autrement les maladies que les anciens, lorsque nous leur attribuons comme origine une intoxication, une infection, la présence de toxines, de ptomaïnes, de leucomaïnes, etc., lesquelles répondent parfaitement aux différentes qualités revêtues par les humeurs (humeurs peccantes).

L'auteur termine sa préface avec ces paroles du docteur Perrier (thèse de médecine de Lyon, 1905) : « Sans doute les esprits ont été obscurcis par les plus folles superstitions, mais il serait inadmissible d'admettre que le consensus général se soit trompé durant tant tant de siècles... L'erreur, a-t-il été dit, n'est jamais universelle. »

Ajoutons que le docteur Encausse, qui ne recommande un ouvrage qu'à bon escient, dit ceci du *Traite pratique de médecine astrale*, dans le dernier numéro de l'*Initiation* :

« Il est rare de trouver, dans les publications médicales contemporaines, un ouvrage véritablement original et digne de devenir classique auprès des occultistes instruits.

L'ouvrage du docteur Duz répond entièrement au désir des hermétistes instruits et sera d'un précieux secours aux médecins de demain.

Les médecins d'aujourd'hui sont incapables de le comprendre, sauf quelques homéopathes tels que Canaan et ses élèves.

Mais cette adaptation de la véritable doctrine hippocratique mérite à son auteur de nombreux disciples et des éloges sans réserve.

Nous conseillons vivement à tous les occultistes sérieux l'étude de ce volume. »

Pour terminer donnons cet extrait de la table des matières :

Des corps célestes et de leur influence. — Des airs, des eaux et des lieux. — De la synthèse physiologique. — De la synthèse des tempéraments. — De la synthèse des constitutions. — De l'homologie anatomique. — De la synthèse thérapeutique. — De la synthèse diététique. — De la pathologie astrale et des jours critiques. — Table des signes zodiacaux qui régissent les pays et les villes. — Table analytique des plantes. — Etc.

Notre service de librairie expédiera, au prix de cinq francs, le livre du docteur Duz aux lecteurs de la *Vie Mystérieuse*.

LA SCIENCE CABALISTIQUE, par Lenain. — ***La Librairie du merveilleux*** a voulu inaugurer dignement la série des classiques de l'occulte, par la réimpression du célèbre ouvrage de Lenain, la ***Science cabalistique***, qui porte en sous-titre « ***ou l'art de connaître les bons génies qui influent sur la Destinée des hommes ; avec l'explication de leurs talismans et caractères mystérieux, et la véritable manière de les composer: suivant la doctrine des anciens mages, Egyptiens, Arabes et chaldéens, recueillie d'après les auteurs célèbres qui ont écrit sur les Hautes sciences. Dédiée aux amateurs de la vérité.***

Cette nouvelle édition, sortie des presses de l'***imprimerie Orientale***, est de beaucoup supérieure en tous points à l'édition originale, qu'on payait jusqu'à 30 francs et plus. ***La Science cabalistique*** est le seul manuel de Kabbale et d'Astrologie vraiment pratique qui ait vu le jour. Afin de permettre au lecteur de se rendre compte de l'importance de cette œuvre, nous allons en donner ici un rapide aperçu : Les mystères du saint Tétragramme. Explication de l'alphabet mystérieux des Hébreux et des noms divins qui correspondent à chacune des lettres. — Les soixante-douze attributs de Dieu et les soixante-douze anges qui dominent sur l'Univers. Tables cabalistiques contenant les soixante-douze génies. Procédé pour connaître son génie. Table des trente-six décans du zodiaque. Génies de la troisième classe ou esprits des éléments : salamandres, sylphes, ondins et gnomes ; composition des parfums à employer pour les évocations des génies. Astrologie, Kabalistique, avec les influences favorables pour composer les talismans des génies. Influences favorables pour composer les talismans et pour opérer dans les rites mystérieux (7 fr.).

COMMENT ON PARLE AVEC LES MORTS, par Ernest C. Marré. Voici un petit livre qui vient à son heure, et ***La Nouvelle populaire*** a été bien ins-

pirée en la publiant. Combien, en effet, est-il de personnes qui, ayant entendu parler de spiritisme, voudraient l'étudier, et connaître l'a-b-c de la doctrine et des expériences, et qui sont arrêtées par l'aridité et la technicité des livres écrits jusqu'ici sur la matière. ***Comment on parle avec les morts*** est un guide complet et abrégé du spiritisme, entièrement basé sur la pratique. Il est écrit pour des gens exempts de préjugés, sceptiques à l'égard des sciences occultes, mais disposés à se livrer à des études expérimentales. L'expérience personnelle est toujours la meilleure; elle est préférable à la lecture de gros livres qui négligent l'introduction à la pratique proprement dite, et détournent l'esprit pour l'intéresser à des théories sans fin. Avec ce petit livre, nos lecteurs pourront, après quelques essais, se livrer avec succès aux expériences du spiritisme (0.60 c.).

La Puissance magique mise a la portée de tous, par madame J. Roy. — La Librairie Chacornac met en vente un nouvel ouvrage très curieux. Cours pratique d'hypnose évocative et curative et d'influence suggestive, permettant de dominer ses semblables et d'acquérir facilement la santé, le bonheur, la richesse.

On comprend à quel point, chez les peuples de tous les temps, la curiosité humaine a dû s'acharner à la découverte des mystères de l'Au-delà. Pendant une longue suite de siècles, l'homme, n'arrivant point à s'expliquer rationnellement divers phénomènes qu'il lui était donné d'observer, les a imputés à des causes surnaturelles et de là est venue sa foi dans le miracle et son goût pour le merveilleux.

Mais il n'est plus permis, aujourd'hui, de croire qu'une chose peut arriver par hasard et contrevenir aux lois qui régissent l'Univers, *car le surnaturel n'existe point*. Croire à la possibilité d'un fait surnaturel, c'est donc méconnaître la puissance et la diversité des forces créatrices dont les lois immuables nous sont chaque jour de mieux en mieux révélées et expliquées par la science, c'est-à-dire par les connaissances déjà acquises, amplifiées par l'observation, l'étude et le jugement.

C'est pour cette raison que madame Roy s'est attachée à condenser dans ce remarquable ouvrage la matière éparse dans des centaines de volumes anciens et modernes, que ses études personnelles l'ont amenée à compulser et à laquelle elle a joint l'appoint de ses observations et de son expérience acquise.

Son but est précisément d'initier tous les lecteurs à la connaissance des procédés pratiques permettant à chacun, homme ou femme, d'obtenir avec la certitude la plus absolue tous les phénomènes envisagés et tous les résultats attendus de leur réalisation.

Madame Roy entreprend d'assurer la réussite triomphale dans la vie à toute personne douée d'un peu d'initiative et de volonté. Lorsqu'elle est livrée à elle-même, celle-ci demeure généralement, malgré ses qualités, enveloppée dans un tel réseau de forces fatales que tous ses efforts demeurent vains, si elle ignore la manière de s'en délivrer. Alors, elle lui révèle les forces dont elle dispose, en soulevant pour elle le voile qui les lui dissimule encore et qui lui cache ainsi la route de la réussite et du bonheur. Un volume, orné de 11 gravures hors texte (5 fr.)

Le Lecteur.

La Vie Mystérieuse *est à la disposition de ses lecteurs pour leur adresser tous les ouvrages cités dans cet article bibliographique. Ajouter 0 fr. 30 pour le port.*

Pour le Succès [1]

Par MARCEL RYNER

IV

LA VOIX ET SON INFLUENCE

Le second facteur du succès c'est la voix qui, elle aussi, peut être un auxiliaire puissant ou un obstacle important. Il est certain, en effet, qu'une voix non cultivée, enrouée, aiguë déroute autant qu'une autre douce et harmonieuse attire.

Quand vous parlez à une personne, tâchez qu'elle soit en pleine lumière, c'est-à-dire le visage tourné vers la clarté. De votre côté faites votre possible pour être à contre-jour, de façon à pouvoir embrasser d'un seul coup d'œil le visage de votre interlocuteur.

S'il est assis, soyez debout; s'il est debout, attirez-le dans un endroit d'où vous puissiez le dominer.

Ceci dit revenons à l'usage de la parole.

Ne parlez pas d'une voix ordinaire à laquelle vous laisseriez toute liberté; qu'elle ne soit ni traînante, ni trop élevée, mais donnez-lui un ton plutôt bas, cependant positif et bien distinct.

Evitez le chuchotement, et lorsque vous voudrez suggestionner fortement, séparez bien vos mots, comme ceci :

« Vous — m'aimerez — Il — faut — que — vous — m'aimiez! — Dans la voix se retrouve presque toujours la vie de celui qui parle. Si une personne a eu trop de misères, a suscité des inimitiés ou recherché la vengeance elle possédera toujours un accent qui dévoilera à l'observateur attentif, cette vie mauvaise ou douloureuse. Si la destinée a été favorable à une autre, alors l'accent changera et deviendra doux et chantant.

La voix a, naturellement, trois tons; le ton normal haut, le normal intermédiaire et le normal bas.

Un ton bas n'est pas une voix douce, mais un ton bas dans l'échelle musicale et devrait être rendu plus fort.

Vous devez chercher à modifier votre voie si elle n'est pas distincte et sympathique.

Ne parlez que des choses qui vous sont entièrement connues; ne tranchez jamais une question sans l'avoir approfondie. Si vous vous posez franchement en obstacle devant une affirmation vous vous ferez certainement un ennemi de celui qui l'a émise. Le mieux, dans le cas où vous désirez faire connaître votre avis, serait de dire :

— Je croyais que... Je pensais que... J'avais entendu dire que...

Le préférable est de se taire et écouter. Laissez parler les autres, vous leur décernerez ainsi un brevet de savoir dont ils vous sauront gré et ce sera un avantage, un point d'acquis pour les influencer.

Si, dans une conversation, vous êtes auprès d'un bavard dont vous désiriez faire votre ami, et qu'il se taise, donnez un autre cours à la causerie, détournez-la dans le sens que vous savez l'intéresser.

Surtout, ne dites jamais un mensonge, si minime soit-il, même si un enfant ne pouvait s'y tromper.

Cultivez l'honnêteté absolue; élevez-vous franchement au-dessus de tout doute; pas de compromis d'aucune sorte.

Ne vous vantez pas. Ne dites rien qui entraîne la moindre confusion; n'ajoutez ni ne retirez jamais à votre valeur. Soyez absolument exact et sincère.

N'abordez pas autant que possible, dans les conversations, les questions religieuses, politiques et personnelles.

Ne parlez jamais sans but, ne serait-ce que pour influencer favorablement votre interlocuteur; et lorsque vous serez silencieux, laissez votre bouche fermée, les dents serrées. Votre voix ne devrait jamais laisser deviner vos émotions; soyez froid, surtout de parole. Ne vous excitez jamais en causant : ce serait un désavantage.

Evitez les discussions sur tous les sujets. Vous avez des opinions auxquelles vous tenez; laissez aux autres la liberté d'avoir les leurs.

Si l'on vous presse, cependant, laissez parler votre interlocuteur, montrez-lui que cette chose vous intéresse, ou du moins laissez-lui croire, il vous dévoilera sa pensée. Alors vous verrez ce que les circonstances vous conseilleront de dire ou de faire.

Parlez comme on doit le faire, naturellement, poliment et sans affectation; ayez toujours une bonne parole prête pour chacun et ne vous laissez pas aller, même dans vos relations avec les personnes les moins bien partagées de la fortune ou de la nature, à des expressions vulgaires et grotesques.

L'influence par la parole nécessite beaucoup de tact. Parfois il vaudra mieux ne dire que fort peu de choses, alors que d'autres fois il nous faudra parler plus longuement. N'oubliez pas que

(1) Voir nos 21 et 31.

l'on se souviendra d'autant mieux de vos paroles, que vous les aurez plus répétées à des intervalles plus courts.

Etudiez également la façon de dire :

— Bonjour, monsieur X... Comment vous portez-vous?... Quelles nouvelles avez-vous?.. jusqu'à ce que vous le disiez d'une manière sympathique.

La culture de la voix est des plus importantes et il est de toute nécessité de vous servir des mille petits artifices qui rendent le ton agréable.

En plus des tonalités vocales dont nous avons parlé plus haut, il existe une série de gammes qui concordent chacune avec un genre de voix particulier. En voici les principales :

Un ton très élevé et fort est celui des gens irritables.

Un ton élevé, un peu au-dessus du normal haut, est le plus affectueux et le plus tendre des tons.

Un ton intermédiaire indique le calme de l'esprit et du cœur.

Un ton un peu au-dessous de l'intermédiaire ajoute de la chaleur et du sérieux à une voix tendre et aimante.

Un ton bas dans une voix forte trahit la force de caractère, la fermeté de l'esprit et du cœur et une disposition dominante.

Un ton bas dans une voix douce est un signe de gravité.

Des tons de chuchoterie indiquent une nature soupçonneuse, sournoise et trompeuse.

Il ne devrait y avoir d'aspiration dans aucun ton.

Un exercice mécanique qui donnera quelque peu de magnétisme à la voix, et, par conséquent, la rendra plus convaincante, consiste à répéter plusieurs fois une phrase quelconque sur un ton chevrotant, de manière que l'excitation nerveuse amène des larmes aux yeux. Il est bien entendu que, aussitôt la voix cherchée obtenue, il sera absolument indispensable de diminuer le trémolo afin de cacher les vibrations de votre voix.

La parole magnétique est toujours puissante dans ses éclats, mais ceux-ci doivent être des plus rares. Sa force se manifestera même dans le ton ordinaire de la conversation.

(*A suivre.*) MARCEL RYNER.

SPIRITISME

A nos Frères et Sœurs

Le spiritisme, doctrine cachée, qui a existé de tout temps, sous différents noms, nous ayant été révélé de bien des manières, pour notre grande joie, nous vous invitons tous, amis, à ne pas négliger les conseils que nous vous donnons de tout notre cœur, considérant que là est le suprême devoir.

Sortez tous de l'impardonnable indifférence où nous avons été, où vous êtes maintenant, il ne faut que de la bonne volonté pour recevoir cette heureuse révélation, et soulever l'éteignoir, qu'avec intention, et pour cause d'intérêt, on a vissé sur cette resplendissante et bienfaisante lumière qu'est le Spiritisme.

Nous trouvons stupéfiant le nombre de gens qui ne croit pas, étant donné le nombre de preuves que nous possédons.

Rien n'est plus malheureux de voir cette consolante doctrine combattue par ceux-là même qui canonisent Jeanne d'Arc.

Si les « visions » et les auditions de Jeanne d'Arc, suivies de sa glorieuse et sainte épopée, ne sont pas du spiritisme, dites-nous ce que c'est, je vous prie.

Si l'on demande à quoi sert le spiritisme, nous répondrons que, dans ce cas, il sauva la Patrie.

Ne trouvons-nous pas, dans l'évangile, la lévitation, les apports, les apparitions, le don des langues, la télépathie, la double-vue, les guérisons, les visions, l'expulsion des démons et dans la Bible, dans le Premier Livre de Samuel, ne voyons-nous pas Saül venant consulter une voyante, laquelle faisant venir l'âme de Samuel, prédit à Saül sa mort telle qu'elle arriva, et tant d'autres preuves que nous ne pouvons toutes énumérer ici.

Le divin Jésus n'a-t-il pas été le médecin guérisseur et autres, n'a-t-il pas été crucifié comme sorcier, ainsi que Jeanne d'Arc, brûlée comme sorcière, cruelle ironie de l'injustice des hommes.

Le Spiritisme est surtout, et avant tout, chrétien, dégagé de tout dogme, et des intérêts pontificaux, voilà pourquoi il a fallu le supprimer. Cela venait du diable, disait-on, mais viendra le moment où cette explication, manquant de sincérité, fera rire.

Aujourd'hui on a évolué, on convient que Jésus n'était pas un sorcier, pas plus que Jeanne une sorcière. On vient d'accepter le Spiritisme, en canonisant Jeanne, en la déclarant bienheureuse. Cela transforme tout et remet les choses à leur place.

Maintenant, la doctrine si consolante du spiritisme s'impose, l'avenir prochain possédera cette grande lumière.

Déjà grand nombre de toutes les religions fusionnent avec nous, nous aidant à lever l'éteignoir qui tient encore solidement.

Nous ferons de suprêmes efforts, Dieu nous aidera, et si Dieu est pour nous, qui sera contre nous. Les temps nouveaux approchent.

Le Spiritisme ne vous dit pas : croyez ce que nous vous disons, il vous dit : allez aux preuves. Misez, pensez, comparez, mais pour cela il faut sortir de l'indifférence, il faut avoir la volonté de trouver, pour cela il faut chercher, et quand vous aurez trouvé, éclairez vos frères, c'est un devoir, cela est même la seule raison de vivre.

Tant qu'à nous, nous remercions de tout notre cœur les écrivains, les scientifiques, qui ont réveillé en nous cette divine doctrine écrite par Dieu dans nos cœurs, que l'indifférence, la mauvaise instruction avait endormie mais le réveil a sonné, nous voyons toute la confusion que cela a fait naître. Que de crimes commis par cette confusion! Mais maintenant nous aurons la fusion, c'est une question de temps. Dieu le voudra, il fera toutes choses nouvelles.

Croyez amis, frères, sœurs, que vient pour tous l'heure suprême, où nous voyons clairement que les intérêts de l'au-delà sont plus précieux que ceux de la terre. Si Dieu nous donne un corps pour la terre, il nous donne une âme pour l'éternité; plus de doutes, nous avons des preuves, des preuves, et encore des preuves. Cherchez!

Prière.

Ce n'est plus aux hommes que je m'adresse, c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps, s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te demander quelque chose, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature; que ces erreurs ne fassent point nos calamités.

Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr et des mains pour nous égorger; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés hommes ne soient pas des signaux de haine et de persécution. Que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer, supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer, ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue ou dans un jargon plus nouveau; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou en violet, qui dominent sur une petite parcelle d'un petit tas de la boue de ce monde, et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent grandeur et richesse, et que les autres les voient sans envie; car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir.

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères! qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit, par la force, le fruit du travail et de l'industrie paisible!

Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, la bonté qui nous a donné cet instant en attendant la nouvelle vie, car nous savons que nous mourrons pour renaître, jusqu'à la perfection de notre âme ou esprit, qui doit retourner à Dieu, son auteur, après le perfectionnement voulu du Créateur, notre père à tous.

LES

SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

XX (*suite*).

— Ah! tu sais cela ? Tant mieux. Celui-là pourtant, je ne l'aurais pas haï, s'il avait été digne de moi... mais c'est un niais et un lâche, à courtes vues, à ambitions mesquines... il veut de l'or... de l'or! Comme si le plus beau trésor n'était pas le Mal.., moi aussi j'entasse, je thésaurise... mes diamants, ce sont les trahisons et les lâchetés que je suscite, mes billets de banque ce sont les crimes que j'évoque... je suis un avare, moi aussi, et ma joie, c'est, tout seul, dans la nuit, d'égrener les forfaits, de les faire tinter, de les compter et de les recompter...

Pauvre frère? dit Delbar en secouant la tête.

— Ah ! tu sais! je ne te conseille pas de prendre avec moi ces airs de hautaine miséricorde... Tu me trouves infâme, moi je te juge bête; et puis, tiens, puisque l'occasion s'en présente, il me plairait fort de renouveler le crime symbolique par lequel, d'après la légende, a commencé l'humanité... Abel, Caïn va te tuer...

Et dans le paroxysme de sa fureur qui dégénérait en folie, Tarab courut détacher d'une panoplie une épée à lance triangulaire sur laquelle étaient tracés des caractères cabalistiques...

— Vois cette arme, rugit-il en grinçant des dents. Si grande que soit ta science, elle ne prévaudra pas contre elle. Je l'ai forgée moi-même, à minuit, à la lueur morte de la lune et je l'ai trempée dans du sang glacé. Des signes que tu vois sur l'acier et qui, je le suppose, ne te sont pas inconnus, pas un qui ne soit une signature d'élémental... en vérité, tu as bien fait de venir, pour que d'un seul coup je me débarrasse de toi...

Les yeux hors de leur orbite, dans une crise d'hystérie démoniaque, il lança l'épée, à fond, contre la poitrine de son frère...

La lame se brisa en deux, avec un bruit sec.

Et Tarab, avec un cri de rage, porta la main à sa poitrine et la retira teintée de sang.

— Malédiction ! hurla-t-il, la mort me trahit!...

Mais, comme il chancelait, déjà Delbar l'avait saisi dans ses bras, puis, mettant la blessure à découvert, il y avait appliqué la main.

Le sang s'arrêta (2).

— Décidément, dit Delbar en souriant, vous êtes un pauvre magicien.

Ignorez-vous donc que les adeptes — ceci est de science élémentaire — s'enveloppent de leur *aura* qui les préserve de toute blessure et qu'aussi le coup qui leur est porté rebondit sur celui qui les a frappés. Je croyais cependant — et disant cela il désignait Gaston — que vous aviez reçu récemment une leçon de choc en retour...

— Alors, haleta Tarab, c'est vous qui avez préservé cette femme...

— De la mort que lui infligerait son fils... à l'instigation de son père.., oui, j'ai fait cela...

Vaincu, mais non dompté, Tarab gronda :

— Eh bien, n'était-ce pas là un chef-d'œuvre de mal, et digne de moi! je hais la mère parce qu'elle a été ma victime, et le fils, parce qu'il n'est même pas bon à être mon complice...

— Vous vous vantez, dit froidement Delbar. Ce fils, vous le haïssez moins que vous ne l'affirmez, car vous avez eu peur qu'il mourût... et tout à l'heure encore, c'est dans une invincible angoisse que vous avez appelé madame d'Espagnet... nierez-vous que vous cherchiez le moyen de sauver votre fils?...

— Oui, je le nie, cria Tarab. Aussi bien, monsieur mon frère — et il appuya sur le mot avec ironie — je ne veux pas qu'il subsiste d'équivoque entre nous. Aujourd'hui vous êtes le plus fort. Je plie, je me soumets, je me terre. Allez votre chemin... voulez-vous seulement m'autoriser à vous poser une question ?...

— Faites...

— Mon fils n'est pas mort! Il ne mourra pas. Encore quelques heures et il se retrouvera valide et fort...

— Si vous le désirez, je puis abréger ce délai, dit Delbar en faisant un pas vers le canapé...

— Non, non, grand merci, fit ironiquement Tarab. A chacun sa tâche... mais c'est sur un problème de goétie que je veux vous consulter ..

Dubar le regarda curieusement. Où voulait-il en venir?

— Je ne cache rien, reprit Tarab. Voici le volt qui devait tuer cette femme. Regardez-le. Le cou est écrasé. Une blessure analogue sur un être humain, c'est la mort certaine. Par conséquent, à s'en tenir aux règles de l'occulte, madame Favrol aurait dû être foudroyée... sauf choc en retour. Or, ce dernier cas étant admis, c'est celui-ci (et il désignait Gaston) qui aurait dû être frappé de mort. Ce qui me trouble, c'est que ni l'un ni l'autre ne soient morts...

Delbar ouvrit sa robe et montra sa poitrine.

Elle était tachée de sang.

— Si tout à l'heure, dit-il du ton placide qu'il avait conservé depuis le début de cet étrange entretien, si, dis-je, quand vous avez voulu me tuer, j'avais laissé agir, avec toute son énergie la force du choc en retour, vous seriez mort...

— Vous dites?

— N'aviez-vous pas l'intention formelle de me tuer, la lame lancée par vous ne devait-elle pas me transpercer. Donc le choc en retour devait produire sur vous, en une répercussion fatale, la blessure mortelle que vous vouliez m'infliger...

(1) Voir nos 1 à 34.

(2) C'est par les nerfs dits corpuscules de Pacini que s'exerce cette action hémostatique et curative.

— En effet... et je ne comprends pas...

— Vous ne comprenez pas que vous soyez encore vivant. Je vais vous l'expliquer. L'homme que je suis et que surtout je veux être n'a pas le droit de faire le mal, n'a pas le droit de tuer — fût-ce pour sa défense personnelle, fût-ce pour sauver ceux qu'il protège — sinon, empoisonné de rancune et de vengeance, il reviendrait au dernier degré de l'échelle qu'il tente de gravir, au niveau des pires humains au-dessus desquels il n'aspire à s'élever que pour leur faire du bien.

Cependant il peut se préserver, uniquement se préserver. Du coup que vous m'aviez porté, j'ai accepté la moitié, n'usant du choc en retour que pour échapper à la mortalité de la blessure. Prenant ma part de la souffrance et du péril, je n'en ai laissé rejaillir sur vous que la plus faible partie possible, justement ce qui était indispensable pour que ma vie restât sauve...

— En effet, dit Tarab se penchant curieusement pour examiner la blessure, vous semblez plus profondément atteint que moi.

— N'en prenez pas souci, fit Delbar souriant encore. Pour nous, la reconstitution des tissus est presque instantanée. Mais revenons à votre question. J'ai défendu, cuirassé contre vos maléfices, madame Favrol et Germaine et mon ami Fermat, mais j'ai pris cette précaution d'atténuer par avance les effets possibles du choc en retour, de telle sorte que le meurtrier ne subisse pas dans sa plénitude le mal qu'il a voulu causer. Ceci vous étonne. Si, comme je l'espère, vous rentrez un jour dans le sentier de la vérité, qui est aussi la voie de justice et de bonté — vous me comprendrez mieux. Donc entre madame Favrol et son fils parricide, l'effet du volt s'est partagé. La pauvre mère est elle-même dans un état qui, pour n'offrir point de réel danger, n'est pas cependant sans souffrance. Cet homme, cet assassin, bénéficie de la portion de mal que subit la mère qu'il a voulu tuer. Je sauverai l'une, sauvez l'autre... et maintenant adieu !...

— Au revoir ! répliqua Tarab d'un air de défi.

— Non, c'est adieu que je vous dis, mon frère, car bientôt je dois retourner là-bas, auprès de mon maître, pour franchir la limite dernière des stades d'initiation.

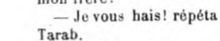
— Quelque part au Thibet, sur l'Himalaya, ricana Tarab ; je ne vous demande pas de m'emmener.

Le visage de Delbar s'empreignit d'une gravité solennelle.

— Frère, dit-il d'un ton pénétré, les paroles que je vais prononcer ici ne sont pas vaines. Je ne vous hais point. Je vous aime. Je ne vous accuse pas de votre passé, de ce que vous appelez vos crimes. La conscience a ses tares innées dont l'homme n'est pas tout à fait responsable. Qui accusera le tigre d'être tigre ! Sans doute, jamais par vous la voix de Vérité ne fut entendue, jamais le souffle de bonté, d'abnégation, d'altruisme n'a pénétré jusqu'à votre conscience. Venez avec moi. Venez voir ces maîtres que vous raillez et qui, je vous le dis, quoique vous ne deviez pas me comprendre, ne sont pas dans une autre région, mais sur un autre plan d'humanité. Auprès d'eux, votre âme enfiévrée sera rafraîchie, votre intellect troublé sera rasséréné. Comme moi aujourd'hui, quand vous entendrez prononcer les mots de vice et de crime, il vous apparaîtra que celui qui les profère parle une langue curieuse et presque oubliée. Oui, venez avec moi, sortez de la nuit pour marcher à la lumière, évadez-vous de la mort pour monter vers la vie... mon frère !



— Je vois... deux femmes... l'une est étendue dans un fauteuil.



— Je vous hais ! répéta Tarab.

— Adieu dit Delbar tristement une dernière fois, prenez garde. Le mal est périlleux, même et surtout pour soi-même !...

— Et vous, prenez garde, riposta Tarab, le bien n'est pas toujours une sauvegarde... et la goétie a des mystères plus forts que votre vertu...

Il s'interrompit brusquement.

Delbar avait disparu.

Il eut un cri de rage... il était vaincu ! dans l'œuvre criminelle qui était l'essence même de sa vie, tout lui échappait.

La femme dont il avait été naguère le bourreau, en un acte d'ignoble férocité, était préservée contre ses attentats, ainsi que cette jeune fille que sa pureté même désignait à sa haine, jusqu'à ce Fermat que Delbar aimait, et qu'il aurait voulu torturer...

Quoi! rien, plus rien pour assouvir ses cruautés intimes!

Ah! comme ces êtres détestés devaient rire de lui, comme ils devaient mépriser cette prétendue science de malédiction, qui retombait sur le sorcier maladroit!

Tout à coup, il resta immobile.

Une pensée soudaine venait de traverser son cerveau, intuition de revanche qu'il retenait, qu'il étudiait...

— Savoir d'abord, murmura-t-il. Ensuite agir.

Lentement il alla à une étagère, toujours réfléchissant, et prit sur la planchette un bâton de fusain.

Puis, revenant au milieu de la pièce, il se courba, mit un genou en terre et sur le plancher traça un disque.

Le contour achevé, soigneusement il en noircit toute la partie intérieure, sans laisser une seule place non couverte.

Ayant alors fait jaillir la lueur de plusieurs ampoules électriques, il vit que le disque noir se détachait, net, sous la crudité de la lueur blanche émanant des globes (1).

Puis il alla vers Gaston qui n'avait pas fait un mouvement et était resté étranger à tout ce qui s'était passé autour de lui.

Sa respiration était redevenue normale. Le sang était remonté à ses joues, les paupières s'étaient dégonflées.

Tarab, imposant les mains à quelques pouces de son crâne, dit à voix haute :

— Gaston Brame, m'entendez-vous?

Il y eut un silence. Il répéta la question.

Les lèvres du jeune homme s'agitèrent et un — oui — fut proféré sourdement.

— Levez-vous.

Gaston fit un effort visible, mais évidemment les forces lui manquaient encore.

Tarab lui communiqua toute sa propre vigueur.

Il s'appuya sur ses mains et lentement se dressa, debout.

Il était pâle, la peau se tendait sur les os du visage, comme un parchemin mouillé.

Le comte le prit par la main en le plaçant devant le disque noir.

— Ouvrez les yeux, ordonna-t-il, et regardez.

En même temps, par des passes énergiques, il le contraignait à l'obéissance.

Les yeux de Gaston s'ouvrirent largement, la sclérotique formant cercle.

— Regardez, répéta Tarab, ici, à vos pieds.

D'une pression de la main, il le forçait à incliner la tête.

Alors les yeux du sujet — car en ce moment Gaston était sous l'influence hypnotique, esclave de son magnétiseur — se fixèrent sur le disque et tout à coup, comme saisi d'une surprise violente, il se courba, regardant de plus près et avec une intensité croissante.

En même temps, une expression de colère crispa les muscles de son visage.

— Regardez, regardez attentivement. Que voyez-vous? Parlez, je le veux.

(1) Voir Du Potet, *La Magie dévoilée*, et M. Decrespe, *Les Miroirs magiques*.

— Je vois... oui, je vois... deux femmes... l'une est étendue dans un fauteuil.

— Cette femme... quelle est-elle? nommez-la.

Gaston semblait hésiter, en proie à une profonde terreur.

— N'est-ce pas, demanda Tarab, n'est-ce pas votre mère ?

— Oui, oui!... c'est cette femme qui voulait me perdre... et auprès d'elle, à ses pieds, l'autre... que je hais maintenant... Germaine...

— Bien. Regardez toujours. Sont-elles seules? qui se trouve avec elles?...

— Deux hommes...

Tarab eut un geste étonné.

Delbar était-il donc déjà revenu auprès de ses protégées?

— Ces deux hommes, vous les connaissez.

— J'en connais un... c'est un inventeur, en qui je devine mon pire ennemi...

— Fermat?

— Oui, c'est bien cela.

— L'autre?

— Je ne le connais pas.

— Jeune... vieux?

— Jeune. Une trentaine d'années. Figure énergique. Ah! voici que Germaine se lève. Elle va à M. Fermat qui sourit, lui prend la main, l'attire vers le jeune homme... il parle...

— Que dit-il? Ecoutez. Il faut que vous entendiez.

— Cela me fait mal. L'effort est trop grand. Je ne puis.

— Je veux... je veux!

— Un nom est prononcé... j'écoute... j'entends... Julien... mon fils...

— Julien! cria Tarab. Le fils de ce Fermat maudit, le fiancé de Germaine! Ah! celui-là du moins n'est pas défendu contre moi!... et je conçois un plan nouveau... ces femmes, ces hommes ne sont pas encore délivrés de mes griffes de fer... Allons! le sorcier noir n'a pas dit encore son dernier mot!

Ecartant Gaston du disque mystérieux, il le repoussa doucement vers le canapé où le jeune homme s'étendit...

Une heure plus tard, Gaston, vivant, sauvé, écoutait Tarab qui lui parlait tout bas.

XXI

C'était Delbar qui, prévoyant la scène terrible préparée par Favrol, avait envoyé Fermat au secours de la pauvre femme et de sa fille.

Mais en même temps un renfort imprévu était arrivé.

Inopinément, sans qu'on l'attendit, sans qu'une dépêche même eût fait pressentir son apparition, vivant ressuscité, Julien, le fils tant pleuré, le fiancé tant aimé, Julien avait ouvert la porte de la maison de son père et joyeusement, de sa voix vibrante de force et de jeunesse, avait crié :

— Me voilà!

Fermat, si fort, avait failli s'évanouir comme une femmelette, et il avait fallu que Julien le soutint dans ses bras, et tous deux longuement s'étaient embrassés, ne pensant pas à se questionner l'un l'autre, jouissant de la minute présente, de cette joie d'autant plus profonde qu'ils ne l'analysaient pas, s'aimant, tout simplement, sans encore se le dire.

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

La Sorcellerie pratique (1)

Par *RENÉ SCHWAEBLÉ*

XI (*suite*)

L'ENVOUTEMENT

Quoi d'extraordinaire ? Une simple lettre ne peut-elle apporter la peste dans tout un pays ?

Je reviens à M. de Rochas. Il endort un sujet à l'aide de passes plus ou moins savantes, lui fait traverser plusieurs états cataleptiques, et, finalement, lui retire sa sensibilité, forçant cette sensibilité à se condenser sur une plaque de gélatine, dans une statuette de cire, dans un baquet d'eau. Qu'il pique, alors, le sujet à l'aide d'une aiguille, qu'il brûle sa peau à l'aide d'une allumette, le sujet ne ressentira rien : bien plus, sur sa peau n'apparaîtra nulle marque, nulle cloque. Mais, que l'opérateur enfonce l'aiguille dans la gélatine, dans la statuette ou dans l'eau, qu'il leur présente l'allumette enflammée, immédiatement le sujet pousse un cri de douleur, et sur sa peau apparaît une piqûre, une cloque

Encore un coup, *dans ces expériences le sujet est endormi.*

Lorsqu'il y a quelques années, Stanislas de Guaïta et l'abbé Boullan s'envoûtèrent, ils ne s'endormirent pas, et, pourtant, tous deux moururent.

Et les sorciers de campagne qui tuent les animaux à distance ne les endorment pas au préalable (2). Ils n'endorment point quand ils jettent un sort.

Au dix-septième siècle, le berger Hocque tuait les bestiaux à distance, et sans aucun contact, à l'aide d'un maléfice qu'il appelait « le Beau ciel mon Dieu » (3). Cette « charge » était composée d'eau bénite, de fragments d'hostie, de riz corrompu par du sang d'animaux, et, probablement, de quelque autre substance moins anodine. Hocque, mis en prison pour avoir décimé ainsi des troupeaux, tomba raide mort dans son cachot au moment où, loin de là, son ennemi le sorcier bourguignon Bras-de-Fer venait de découvrir l'emplacement de la « charge » et de l'enlever. C'est le *choc en retour* (4).



Faust et Satan.

L'abbé Boullan mourut de l'envoûtement, et Guaïta du choc en retour.

Prenez garde au choc en retour!

Vous en voulez atrocement à quelqu'un, vous lui souhaitez ardemment du mal, vous y rêvez jour et nuit : vous ne dormez plus, vous ne mangez plus, vous tombez malade, vous ne travaillez plus, vous vous ruinez, vous maigrissez. Le choc en retour!

Vous invoquez les élémentals, vous apportez des larves, vous leur commandez de porter à votre ennemi quelque savant poison : l'ennemi, prévenu par une voyante, ou expert en sciences occultes, se défend, repousse le messager. Celui-ci tient bon la charge, et prétend l'employer, et l'employer soit contre l'expéditeur, soit contre le destinataire. Le destinataire refuse la charge, la charge retombe sur vous. Le choc en retour!

N'entreprenez jamais un envoûtement sans : 1° une voyante ; 2° une victime désignée à l'avance. La voyante (il n'est pas toujours commode de trouver une bonne voyante. L'on peut se contenter du miroir magique) vous tiendra au courant des faits et gestes de votre commissionnaire, vous racontera les actes de votre ennemi, vous avertira du danger s'il y a danger, vous dira le succès s'il y a succès. Elle vous aidera, en outre, à congédier le commissionnaire.

La victime vous servira de bouclier, elle recevra immanquablement la charge qui n'aura pas atteint le destinataire. C'est ce qu'on appelle l'*envoûtement triangulaire*, c'est-à-dire l'envoûtement dans lequel sont en jeu trois buts. Si vous avez peur de désigner une victime animale, remplacez-la par un vulgaire baquet d'eau ; si la charge n'atteint pas votre ennemi, vous la verrez venir troubler l'eau.

(1) Voir nos 14, 16 18, 20, 22, 23, 26, 28, 31, 32 et 34.

(2) Dans *l'envoûtement d'amour* l'on n'endort point non plus ! Que de femmes pratiquent l'envoûtement d'amour sans s'en douter...

(3) Le *maléfice* tourmente les gens, le *Beau ciel mon Dieu* les bêtes ; le *charme* doit son efficacité à des paroles magiques, l'*incantation* est une exécration verbale.

(4) Qu'on nous tolère ces quelques lignes extraites d'un vieux bouquin : « Dans les villages où il fait toujours bien crotté durant l'hiver, il arrive qu'il y ait quelque fermier qui soit plus propre que les autres, et qu'il tienne plus nettement les avenues de sa maison que ses voisins ; les goujats sont bien aises d'y venir, quand il fait obscur ou la nuit, pour y lâcher leur ventre. Mais, les bonnes ménagères, en ouvrant un matin la porte du logis, trouvent ce présent dont l'odeur mal gracieuse les transporte de colère. Celles qui ont été instruites à ce jeu vont incontinent rougir une broche ou une pelle au feu, puis l'enfoncent ainsi chaude dans l'excrément, et quand le feu en est éteint, ils la chauffent à nouveau, et répètent souventes fois la même chose. Cependant, le fripon qui a fait cette saleté sent douleurs et coliques aux boyaux, une inflammation... »

l'agiter, la faire bouillir à gros bouillons, jaillir en puits artésien.

C'est en raison de ces principes que beaucoup de personnes apportent à l'église un membre, une main, un pied en cire semblable au membre, à la main, au pied blessés et dont ils demandent la guérison. Et Jésus en croix n'est-il pas l'image accaparant les maux destinés aux hommes ?

Puisque nous parlons de Jésus, rappelons qu'il guérit des possédés en envoyant loger les esprits qui les troublaient dans des porcs, lesquels allèrent se jeter dans l'eau.

... En somme, pour envoûter, le sorcier désigne, d'abord, une victime, un chat, par exemple, qu'il garde près de lui. Ne voulant pas s'encombrer d'une voyante, il prépare son miroir magique. Il évoque l'être de l'Invisible qu'il a choisi pour commissionnaire, avec les précautions d'usage. Il lui confie le poison qu'il a préparé. (Il y a des formules terribles, que nous ne voulons pas donner ici, de poisons qui, sans tuer, rendent fou.)

Tantôt, il lui confie le microbe, le bacille d'une terrible maladie. Et il l'expédie vers l'ennemi, surveillant ses allées et venues dans son miroir magique. Il peut lui confier aussi une larve — laquelle, ne l'oublions pas, est un microbe invisible mais matériel, comme les ondes hertziennes, et que, comme elles, on peut diriger : il peut donc envoyer cette larve directement, sans commissionnaire.

Ou bien, le sorcier, connaissant le moule nécessaire à créer le microbe de telle ou telle maladie, s'arrange de façon à ce que l'ennemi modèle inconsciemment ce moule et crée lui-même le microbe qui doit le tuer.

Le sorcier a encore un moyen — excellent : il attache une larve à son ennemi, et c'est la folie pour celui-ci. La larve est, souvent, « l'araignée dans le plafond, le hanneton ».

Quant à la défense on la devine aisément : au moindre doute, dès que l'on se croit la victime d'un sorcier, ne pas hésiter une seconde, sous peine de mort. Aller trouver un spécialiste qui se servira du miroir magique, ou se servir soi-même de ce miroir qui dira si oui ou non il y a essai d'envoûtement, quels êtres de l'Invisible sont en jeu. Nous avons indiqué les manières de chasser chacun de ces êtres : fumigations, pointes, etc. Toutefois, si l'être a atteint une partie de son but, s'il a réussi à toucher le destinataire, à lui apporter le poison ou le microbe pernicieux il faut s'adresser immédiatement au vulgaire médecin qui prescrira le contre-poison ou les remèdes voulus ; mais il faudra toujours se tenir sur ses gardes, et surveiller l'Invisible.

... A notre époque l'on envoûte encore selon les antiques procédés. Le 6 juillet 1903, le journal *L'Éclair* publiait ceci :

« Il vient de se passer, à Rouen, un fait singulier qui nous reporte aux pratiques de sorcellerie du moyen âge : on a envoûté une morte.

« Le 2 décembre dernier, une dame X..., âgée de trente-quatre ans, était inhumée au cimetière de Rouen. La fosse d'abord ne reçut qu'une croix. Le 20 mai dernier le mari de la défunte se rendait sur la tombe, pour prendre les mesures d'un petit monument édifié depuis. Il fut frappé par l'odeur désagréable que la terre exhalait. Il la remua avec une baguette et en ramena bientôt un cœur en complète putréfaction. Très ému, il appela le conservateur du cimetière ; son émotion s'accrut encore lorsqu'il s'aperçut que le cœur était percé par des clous et plus de cent épingles : on était en présence d'une manœuvre d'envoûtement parfaitement classique.

« Le cœur fut placé sous scellés, en vue d'un examen ultérieur. On parla de cette lugubre trouvaille dans la ville ; une feuille locale la relata. »

XII

HOMUNCULE

Le verbe se fait chair (1).
Nous l'avons exposé.
Mais, le sorcier, sataniste, se croit l'égal de Dieu.
Dieu a créé l'Homme. Le sorcier créera l'Homme.
C'est là son rêve le plus fantastique, celui qui doit le perdre.
N'est-ce point la légende de Faust ? Ah ! le rêve insane !
L'extraordinaire cuisine ! les effrayantes cornues ! les sales mélanges !

(*A suivre.*) RENÉ SCHWAEBLÉ.

(1) Dans la messe noire la chair se fait verbe.

L'ACQUITTEMENT D'UNE MAGNÉTISEUSE

Il n'est pas possible de passer sous silence le jugement qu'a rendu, dans une audience d'avril, le tribunal correctionnel de Versailles, présidé par M. Worms.

Ce jugement, qui intéresse tout particulièrement les adeptes du magnétisme, était l'épilogue d'une double poursuite pour exercice illégal de la médecine et escroquerie contre une femme de l'art, dont le talent consiste à guérir par la simple apposition de ses mains et en faisant boire à ses malades de l'eau magnétisée.

Le tribunal, malgré le réquisitoire de M. le substitut Dayras, et sur la plaidoirie de Mᵉ Duportal, du barreau de Paris, a renvoyé la prévenue des fins de ces deux poursuites sans dépens par les considérations que voici :

Sur la prévention de l'exercice illégal de la médecine :

Attendu que ne commet pas le délit d'exercice illégal de la médecine le magnétiseur qui, sans ordonner aucun remède ou médicament, sans faire aucune prescription, sans donner aucune direction aux malades, se borne, quelle que soit la nature du mal, à agir au moyen soit d'un fluide qu'il leur transmettrait par l'imposition des mains, soit d'une eau ou d'une pommade ordinaire prétendûment magnétisée ;

Que c'est ainsi que l'on n'a jamais songé à condamner, ou même simplement à poursuivre ceux qui en grand nombre et chaque jour, ne font autre chose pour obtenir la guérison des malades que conseiller un régime hygiénique ou alimentaire, que prescrire soit le séjour dans des localités déterminées, dites stations climatériques, soit l'usage d'eaux minérales, thermales ou miraculeuses ;

Que dès lors, et sans qu'il soit nécessaire d'étendre le nombre des exemples qui précèdent, la prévention d'exercice illégal de la médecine relevée contre la magnétiseuse n'est pas suffisamment caractérisée.

Quant à la prévention d'escroquerie :

Attendu que la prévenue, en se disant magnétiseuse, n'a pas pris une fausse qualité ; qu'en effet elle exerce très effectivement cette profession, qu'elle est même diplômée et lauréate de l'École de magnétisme ;

Que, d'autre part, il n'appartient pas au tribunal de décider qu'elle s'attribue faussement le pouvoir de guérir ;

Qu'en effet, la loi, et même la simple logique, veulent que toujours et spécialement, pour prononcer des condamnations pénales, les tribunaux ne se fondent que sur des vérités certaines et incontestées ;

Qu'il leur est par suite interdit, s'immisçant dans le domaine scientifique, de prendre parti dans la controverse qui s'agite ;

Qu'avec la théorie contraire ils s'exposeraient, en frappant des initiateurs hardis et de génie, non sans doute à étouffer la vérité, car sa force est invincible, mais à arrêter et à paralyser dans une certaine mesure pour quelque temps, au grand dommage de l'humanité, l'évolution incessante de la science vers le progrès infini ;

Qu'ainsi, dans l'hypothèse où ces principes eussent été méconnus, l'on aurait pu, à une époque même récente, précisément en matière de magnétisme, condamner comme escrocs, au début de leurs travaux, les maîtres des écoles de Nancy et de la Salpêtrière ;

Que, par suite, la prévention d'escroquerie n'est pas suffisamment justifiée.

Reste maintenant la question de savoir si la Cour d'appel consacrera ces principes ès-magnétisme, car le ministère public a manifesté l'intention de se pourvoir devant elle.

MARREAUX DELAVIGNE.

La Flore Mystérieuse (1)

LES FLEURS PORTE-BONHEUR



LES PLANTES MALÉFIQUES

Par MARC MARIO

Les couleurs des fleurs. — Manifestation irrécusable des influences. — Le Zodiaque de la Flore.

Le sixième signe du Zodiaque est la *Vierge*.

Il correspond approximativement à la période du 23 août au 21 septembre.

Il a pour maître Mercure qui y possède son trône diurne et qui s'y trouve en exaltation au 15e degré.

Le signe de la Vierge gouverne le ventre et les intestins.

Les plantes placées sous l'influence diurne de Mercure guérissent les maladies de ces organes et conviennent particulièrement à ceux qui sont nés sous ce signe.

1° Oseille, chicorée, plantain aigu, berberis, sauge des bois, poirier.

2° Bette blanche, sceau de Salomon, églantier, néflier.

3° Moyenne consoude, chêne, prunelle, sarrazine, ciguë.

4° Chardon bénit, petite centaurée, prunier sauvage, ophioglosse serpentaire, tormentille.

Ces quatre catégories de plantes sont de la nature du signe de la Vierge et de Mercure.

Les végétaux rampants, ceux dont les parties constituantes sont dures et cassantes, correspondent par leurs qualites élémentaires aux tempéraments déterminés par le signe de la Vierge.

Les plantes gastriques, telle que l'aristoloche ou sarrazine ronde, dont les feuilles et les racines ont une forme de ventre; les plantes entériques et vermifuges, telles que le Calamus aromaticus, la casse, la feuille de bouillon blanc; tous les végétaux qui sont en forme serpentine ou de boyaux, ou qui ont des analogies avec le ventre, correspondent par la conformité de leur configuration aux organes gouvernés par le signe de la Vierge et sont efficaces dans le traitement de leurs maladies.

Les plantes carminatives, telles que les baies de laurier, du genêt, de l'anis, du cumin, etc., ont une vertu curative des maladies de ces organes, par leur caractère.

Toutes les graines, blés, froment, orge, avoine et autres céréales, sont sous l'influence de la Vierge et sont salutairement efficaces à cause de leurs propriétés.

Il en est de même du pommier, du pouliot sauvage et des fleurs pentapétales, c'est-à-dire à cinq pétales.

Le septième signe du Zodiaque est la Balance.

Il correspond approximativement à la période du 22 septembre au 22 octobre.

Il a pour maître Vénus qui y a son trône nocturne.

Le signe de la Balance gouverne les reins, l'épigastre, l'hypogastre, les hypocondres, le nombril et la vessie.

Les plantes placées sous l'influence nocturne de Vénus guérissent les maladies de ces organes et conviennent particulièrement à ceux qui sont nés sous ce signe.

1° Reine-marguerite, pariétaire, nerprun, anis sauvage, barbe de bouc.

2° Ail, camomille, mauve, guimauve, martagon, glu, tilleul.

3° Armoise, grande chélidoine, menthe noire, scabieuse, scrofulaire, œil de chat.

4° Rhue, mouron blanc, alyssum, coudrier.

Ces quatre catégories de plantes sont de la nature du signe de la Balance et de Vénus.

Les plantes à fleurs fauves, celles à hautes tiges et celles dont les parties constituantes sont molles et flexibles, correspondent par leurs qualités élémentaires aux tempéraments déterminés par le signe de la Balance.

Les plantes néphrétiques, telles que les racines de cyclomine, le pourpier; les plantes épigastriques et anti-hypocondriaques, telles que la scolopendre, le cétérach, l'asplénium, le lupin, etc., les plantes omphalliques, telles que le nombril de Vénus, le cymbalion et toutes les plantes ombiliformes; les plantes cystiques, telles que le baguenaudier, dont les feuilles ont la forme d'une vessie, l'alkékenge ou vésicaire, la morelle, le straphylodendre, et les plantes ayant par leurs feuilles ou leurs fleurs la forme de vessies, correspondent par la conformité de leur configuration aux organes gouvernés par la Balance et sont efficacement curatives de leurs maladies.

Les végétaux lithothriptiques, tels que le saxifrage et tous ceux qui poussent dans les terrains pierreux, sont efficaces dans les maladies de la gravelle et du calcul de la vessie.

Les plantes diurétiques, comme le houblon, la carotte blanche, la graine de citrouille, le scorsonère et toutes celles dont le suc, les feuilles ou les fleurs sont d'un jaune pâle, ainsi que les végétaux ayant une saveur saline, correspondent par analogie aux organes régis par la Balance et aux maladies dont ils peuvent être affectés.

Les grands arbres, les végétaux dont le suc a une saveur douce, le buis, correspondent également, par leurs parties constituantes ou leurs propriétés, aux organes placés sous l'influence de ce signe et de Vénus.

Le huitième signe du Zodiaque est le *Scorpion*.

Il correspond approximativement à la période comprise entre le 23 octobre et le 21 novembre.

Il a pour maître Mars qui a, dans ce signe, son trône diurne et sa trigonocratie.

Le signe du Scorpion gouverne les organes génitaux et particulièrement, chez l'homme, les testicules et le pénis.

Les plantes placées sous l'influence diurne de Mars guérissent les maladies de ces deux organes.

1° Cruciole, cormier, oxyacanthe.

2° Frêne, pommier, prunier, et toutes les plantes indiquées sous la première catégorie du signe du Cancer, lorsqu'on les cueille sous le signe du Scorpion.

3° Saponaire, cotula fœtida, erva, bette sauvage, cueillies du 21 juin au 21 juillet.

4° Betterave, narcisse, belladone, mercuriale.

Ces quatre catégories de plantes sont de la nature du signe du Scorpion et de Mars.

Les plantes insipides, aqueuses, laiteuses, fétides, gluantes, à odeurs spermatiques, correspondent par leurs qualités élémentaires aux tempéraments déterminés par le Scorpion et à leurs maladies.

Les plantes orchidiques, telles que le rognon de chien, le satyrion, la serpentine, le rognon de coq, le boletos cervinus et tous les végétaux orchidimorphes; les plantes cauliques, telles que l'arum, le vit de chien, le vit de coq, le saute-mortier, la pinne marine, la pomme de pin, le gland, l'hiéracium, la chicorée, le lupin, le pois chiche, le poireau et tous les végétaux hasti-

(1) Voir nos 29 à 32 et no 34.

formes, correspondent par l'analogie de leur conformation aux organes régis par le signe du Scorpion et sont curatives de leurs maladies.

Les plantes spermatiques, les végétaux à suc laiteux ou visqueux de senteur âcre, correspondent également à ces organes par l'identité de nature et de couleur de leurs sucs.

Les arbustes et plantes aquatiques, le madrepores, le cornouiller, l'armoise, s'y rapportent aussi par leurs propriétés et leurs parties constituantes.

Le neuvième signe du Zodiaque est le *Sagittaire*.

Il correspond approximativement à la période comprise entre le 22 novembre et le 20 décembre.

Il a pour maître Jupiter qui y possède son trône diurne.

Le signe du Sagittaire régit les fesses, l'anus, les cuisses et les aines.

Les plantes placées sous l'influence diurne de Jupiter guérissent les maladies des parties du corps placées sous le gouvernement de ce signe.

1° Oignon, grande consoude, sésame, fleur de tilleul, verveine noire, raifort.

2° Angélique sauvage, ail, jusquiame, feuille de saule, lévistique.

3° Cabaret, betterave, chelidoine, safran, concombre, lierre terrestre, noix, fougère, garance, succifa.

4° Cresson, euphorbe, momordica, antimoine, vigne blanche.

Ces quatre catégories de plantes sont de la nature du signe du Sagittaire et de Jupiter.

Les plantes amères correspondent par leurs qualités élémentaires aux tempéraments déterminés par le Sagittaire et par Jupiter.

Les plantes antisyricxiques, telles que la rhue, la serpolaire, la chondrille; les plantes antihémorroïdales, telle que l'hémorroïdale dont la racine est semblable, par sa forme, au gonflement occasionné par la dilatation variqueuse de l'anus, correspondent par l'analogie de leur configuration aux maladies des organes régis par ce signe.

Le palmier, consacré à Jupiter, et l'anagalle, correspondent par leurs parties constituantes à la nature du Sagittaire et aux parties du corps qu'il gouverne.

(*A suivre.*)

MARC MARIO.

Mes Glanes au pays d'Occultisme [1]

Par FABIUS DE CHAMPVILLE

IV

Nous vous parlions dans notre précédente causerie de l'un de nos maîtres les plus en vue à l'époque où se passent les faits que nous contons. Ajoutons que l'un de nos collègues l'imitait à ravir, les jours de bombance dans les salles de garde, dans ces temps où une belle tolérance planait encore sur la vie des étudiants.

Pajot, le professeur parfois brusque mais bon, sceptique et bienveillant, convaincu pourtant alors qu'il s'agissait de son art, offrait du reste d'inépuisables sujets de causeries. C'est lui qui, un jour, à une élève sage-femme demandait comment elle s'y prendrait pour arriver à la complète délivrance de la malade.

— Je tirerai sur le cordon, fit la jeune femme, un peu timidement.

— Et après!

— Dame, je tirerai sur le cordon.

— Bien, bien, mais si rien ne vient.

— Je tirerai plus fort sur le cordon, répondit fort gênée et rougissante la jeune préopinante.

— Mais, madame, s'exclama tout à coup Pajot, votre concierge en ferait autant!

Cette élève sage-femme fut plus tard un excellent sujet magnétique.

Il fallait entendre le gros Jules, l'un des élèves les plus enthousiastes du maître, singer son cours.

— Quand un enfant vient de naître, disait-il, répétant mot à mot la leçon du professeur, mettez-le bien en vue sur une table. Surtout gardez-vous de le poser sur une chaise; vous iriez aux pires accidents! En effet dans ces moments-là tout le monde perd la tête. On se remue, on s'agite! On se heurte, on se bouscule! tout le monde court. La sage-femme est forcée de s'occuper de la mère, le père lui-même est affolé, il crie en sanglotant: « ma pauvre amie! » La belle-mère se trouve mal. Elle se laisse tomber sur une chaise... Vous pouvez être certain que c'est celle sur laquelle on a déposé l'enfant.

Et en écoutant notre camarade nous nous roulions littéralement, tant les gestes et l'accent étaient bien imités.

Ce qui nous surprit ce fut l'échec de Pajot à l'Académie. Faisant ses visites, il alla chez Petit. Celui-ci, d'un air qu'il voulait rendre impertinent, lui demanda :

— Qui êtes-vous! Qu'avez-vous fait? Je n'ai jamais entendu parler de vous. Pajot, connais pas!

— Mon Dieu! monsieur, excusez-moi, fit Pajot en se retirant, on m'avait dit que vous étiez de l'Académie.

Chez un autre immortel qui le reçut d'une aimable manière, il entendit les paroles suivantes :

— Certes, mon cher monsieur, vous avez tous les titres, mais comment pouvez-vous espérer ma voix? Voilà trois ans que je dîne toutes les semaines chez votre concurrent.

— Qu'à cela ne tienne, fit Pajot, je repasserai quand vous aurez digéré.

Pourquoi cette figure de professeur, au milieu des maîtres qui souvent grondaient, nous est-elle restée plus dans la mémoire? Je crois bien que cela tient à l'affection que nos jeunes collègues d'alors avaient pour Pajot, ce maître qui disait si nettement, synthétisant une philosophie d'un aspect un peu rébarbatif :

— Beaucoup se préoccupent de ce qu'ils seront après leur mort. Il n'y a en réalité pas de problème plus simple que celui-là. Dans cent ans vous serez ce que vous étiez il y a cent ans : n'être pas encore ou n'être plus c'est le même état. Et cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien dans l'au-delà!

Que mes lecteurs me pardonnent cette gerbe de souvenirs, mais il s'agit d'une période d'existence où l'on piochait ferme et où l'on entrevoyait l'avenir nimbé des gloires d'une réussite future mais assurée.

Combien ont déchanté. La mort a passé; et nombreuses sont les tombes où reposent ceux-là mêmes que l'on se plaisait à entrevoir comme les plus pures valeurs médicales de l'avenir.

D'autres ont mal tourné!

Il y a deux ou trois administrateurs des colonies, des entrepreneurs qui au lieu de faire de la clientèle médicale prirent la suite des affaires du papa dans les bois ou la métallurgie. L'un est directeur d'un très bel hôtel; certains sont députés ou sénateurs. Enfin, il y eut toujours des déserteurs qui, avant le doctorat, lâchèrent pied.

Ce qui était pour nous un grand encouragement c'est que les sujets pour nos études de psychologie expérimentale abondaient dans les services.

(1) Voir nos 19, 23 et 29.

Nous arrivions à des constatations véritablement extraordinaires dans la multitude des malades que nous étions amenés à connaître.

Les personnes propres aux expériences se multipliaient; mais leur court passage dans les services des hôpitaux ne permettait pas toujours de suivre complètement une étude, et, comme ce que l'on obtient facilement avec un individu on ne peut le répéter exactement avec un autre, nos travaux étaient toujours inachevés.

Mieux : les phénomènes qui se produisaient chez quelques personnes venaient contredire des faits que nous estimions définitivement établis.

De là naissaient des doutes!

Voilà l'un des points épineux des études de psychologie expérimentale. Et on comprend facilement, en effet, qu'en raison des différences de sensibilité du système nerveux, de résistance ou d'affinités en présence des émanations fluidiques, de la suggestibilité et de l'entraînement des êtres en expérience, on ne puisse arriver à la production toujours semblable et mathématique de manifestations magnétiques.

Aussi nous dûmes bientôt renoncer aux sujets choisis parmi les hospitalisés. Ils connaissaient vite les manifestations que l'on espérait et, l'imitation aidant, les phénomènes étaient le plus souvent simulés.

Cette simulation, toutes les hystériques ont un goût spécial pour la pratiquer. Elle est cause d'affirmations faites, de très bonne foi, par d'honnêtes savants, qui ont souvent stupéfié les praticiens. On doit s'en défier dans les expériences, comme on doit se défier de la suggestion, de la transmission et de certaines prédispositions des sujets à des poses, des gestes, des idées absolument personnels, mais qui n'ont rien de commun avec les effets qu'il y a lieu d'attendre du sommeil magnétique ou hypnotique, de la saturation par le fluide magnétique ou les diverses extériorisations actuellement réalisées indubitablement.

Vers cette époque se place un épisode qui mérite d'être cité ici. Souventes fois, seul ou avec un ami, déambulant sur les boulevards, il nous advint des aventures qui paraîtront invraisemblables.

Au café de Madrid, installés vers l'heure où les jeunes femmes sortent, l'été, de l'atelier, nous avions comme habitude d'essayer d'attirer à nous, magnétiquement, des passantes. Nous les fixions à la nuque, avec une volonté tout à fait nette qu'elles s'arrêtent, puis, automatiquement, viennent s'asseoir à notre table.

C'était devenu, à la suite de l'entraînement, presque un jeu. Et cela nous offrit une série de sujets dont les qualités, si différentes au point de vue psychologique, furent pour beaucoup dans notre instruction relativement à l'emploi, l'utilisation pratique et curative du fluide magnétique et de la suggestion. L'usage de ces sujets non préparés nous a permis une compréhension aussi complète que possible de tous les phénomènes, qui, il y a deux cents ans, eussent été attribués à la sorcellerie... et punis par le feu.

Nous disons bien, qu'il suffisait de fixer les jeunes personnes de dix-huit à trente ans, à la nuque, avec la volonté absolue de les faire s'asseoir devant nous à une table de café.

C'était une lutte entre leur volonté propre, leur correction et cette force inconnue qui, tout à coup, les happait au passage. Les personnes, que leur allure, leur apparence et certains indices que nos expériences, à la clinique, nous avaient fournis, désignaient à nos tentatives, cédaient ainsi à notre volonté immédiate dans la proportion de trois pour cent.

Bien entendu, celles qui, dans un si court espace de temps, avaient pu être amenées à obéir contre leur volonté, contre une résistance indignée à notre suggestion, étaient toutes d'admirables sujets d'expérience.

Trop souvent, ces viols de la volonté de pauvres jeunes personnes furent le point de départ de phénomènes que nous calmions.

Ajoutons que jamais, au grand jamais, nous n'avons abusé de notre force de suggestion, qu'au contraire nous apportions un soin jaloux à nous faire pardonner notre violente incursion dans le domaine du libre arbitre du sujet, et que la correction la plus absolue s'imposait pour nous dans les relations que l'incident ne manquait jamais de créer.

Nos meilleurs sujets de 1885 à 1892 nous vinrent de ce recrutement au vol. On comprendra que pour celles qui consentaient à nous accorder un peu de leur temps pour poursuivre les expériences, nous étions ravis de travailler avec elles, pour les autres, nous nous excusions.

Un jour pourtant, une histoire nous advint, faubourg Montmartre.

Nous remontions avec un de nos amis, M. M..., tranquillement, lorsque deux admirables midinettes nous dépassèrent.

— Tiens, dis-je à mon compagnon, voyons ce que nous pourrions sur ces jeunes personnes.

— Entendu!

Et chacun de nous exerça sa volonté pour que les midinettes viennent nous parler.

Trois minutes n'étaient pas écoulées que, se retournant brusquement, les jeunes filles vinrent vers nous, s'arrêtèrent à un pas, et :

— Mais, nous ne vous connaissons pas! Pardon, messieurs!

Elles repartirent.

Trente secondes passèrent. Elles reviennent.

— Pourquoi revenons-nous? nous n'en savons rien! Nous ne vous connaissons pas, nous ne voulons pas vous parler, et pourtant...

Un effort de volonté les délivre.

Elles repartent. Nous, nous revoulons plus énergiquement, et nos promeneuses reviennent vers nous.

(*A suivre.*)

G. Fabius de Champville.

Le Mouvement psychique

Banquet de la Société générale des Hypnotiseurs de France. — La *Société Générale des Hypnotiseurs de France* a décidé, pour célébrer l'anniversaire de sa fondation, de réunir ses membres et ses amis en un banquet qui aura lieu, le 25 juin 1910, à sept heures du soir, dans les salons de la brasserie, « A la Chope d'Anvers », 66, boulevard Rochechouart, Paris. La cotisation est fixée à cinq francs par personne.

Ceux des lecteurs de la *Vie Mystérieuse* qui désirent prendre part à ce banquet sont priés d'envoyer leur adhésion à M. Spiri, vice-président de la Société, trésorier du Banquet, 43 bis, rue des Cloys, à Paris, avant le 15 juin.

Le Procès d'Arianys. — Pour répondre à de nombreux lecteurs, nous leur dirons que nous n'avons aucune nouvelle de cette affaire, et ne savons pas encore quel jour elle sera appelée. Un expert a été nommé afin de dire son avis sur la valeur scientifique des ouvrages de notre ami. Le docteur Encausse, dans le dernier numéro de l'*Initiation*, dit son avis sur ce procès, qu'il dénonce carrément comme une manœuvre cléricale. L'article est nettement favorable à d'Aryanis. L'abondance des matières nous empêche de reproduire cet article, mais nous pouvons citer les quelques passages suivants, qui sont d'une vérité indiscutable. « L'église catholique vend des talismans de tous les genres, des médailles, des chapelets, des croix, des objets de toutes sortes, et on laisse très justement les fidèles acheter en liberté ces divers objets, sans s'immiscer dans les croyances respectables, après tout, des acheteurs. . Au point de vue légal, il nous semble que si le commerce des talismans religieux reste libre, celui des talismans laïques doit le demeurer aussi. Du moment qu'on ne donne pas comme constitués par de l'or pur des bagues vendues quinze francs, je crois, il ne peut être question de tromperie sur la marchandise vendue... Nous devons empêcher les injustices, dans l'intérêt même du respect qui doit s'attacher à la justice et à ses distributeurs, et je crois faire acte de bon citoyen en cherchant à éviter la condamnation d'un *brave homme* qui n'a en rien les allures des ruffians de la finance, autrement dangereux pour les économies du public ».

Puisse Papus être entendu, et que d'Aryanys, que tous ses élèves ont approuvé et soutenu dans les cruels moments où il a connu le triomphe de l'injustice, soit rendu à ses travaux.

Syndicat de l'Occultisme. — Notre ami Cabasse-Leroy s'occupe de la fondation du *Syndicat de l'Occultisme*, et a déjà reçu des adhésions les plus flatteuses des personnalités du monde psychique.

La première réunion du Comité aura lieu vendredi prochain à la brasserie Ducastaing, 41, boulevard Bonne-Nouvelle.

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* Vie Mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie Mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la* responsabilité *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, 23, rue N.-D. de Recouvrance, *Paris-2e*,
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *onomantiques : M. le Pr Elvir.*

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Robert 13. — 1° Non, 2° oui, 3° oui.

Louis L. Saint-Calais. — Certainement, certains sujets rebelles aux passes et à la fascination s'endorment, soit par les objets brillants, soit par les miroirs rotatifs. J'ai déjà indiqué la chose dans mon Cours qui a paru dans la première année de la *Vie Mystérieuse*. Ce Cours paraîtra prochainement en librairie.

T. C. 6446. — Je ne connais aucun magnétiseur ou médecin-magnétiseur dans le Loiret. L'annuaire de la Société Magnétique est muet sur ce département. Mais, je suis convaincu que votre... maladie morale peut très bien se guérir. Je suis arrivé moi-même à des résultats probants dans cet ordre d'idées. Il est regrettable que vous n'habitiez pas Paris. Merci, pour vos aimables paroles, je suis très sensible à vos compliments.

P. L. Amiens. — Lisez prochainement *Le Calvaire d'une Hypnotisée*, qui va paraître dans les éditions de *La Vie Mystérieuse*. L'auteur, M. Sylvain Déglantine, répond à votre question.

PROFESSEUR DONATO.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 francs et un timbre pour la réponse.

Marguerite Beauséjour. — Lavez vos éponges dans de l'eau de savon, rincez-les, faites-les tremper ensuite dix minutes dans une dissolution de permanganate de potasse, et rincez à l'eau froide.

Une petite Amie. — La cornaline calme les colères soulevées par la discussion, le rubis amène le calme et la patience et réprime la luxure. Venez me voir au bureau de la *Vie mystérieuse*, de trois heures à six heures, le vendredi, j'ai tant à faire dans la semaine, ma chère filleule, que ce jour seulement, je suis à la disposition de mes chères lectrices.

Charlotte. — Ce qui vous manque, ma petite amie, c'est la volonté; venez me voir, je vous indiquerai le moyen de posséder cette précieuse qualité.

Une Malheureuse. — Etes-vous croyante. Si oui, faites ce que je fais, c'est-à-dire, dites les litanies de Saint Expédit pendant neuf jours, avec l'oraison, matin et soir, et vos ennuis d'argent disparaîtront. Rêver d'olive annonce la paix, la réconciliation avec un ennemi; de prison, c'est le bonheur prochain. Demandez la Clef des Songes à *La Vie Mystérieuse*, nous avons une librairie très bien organisée. Oui, je peux vous fournir tous les produits de beauté, sans exception.

M. B. Février 1908. — Prenez une once d'écorce d'oranges, une once de clous de girofle, et faites bouillir le tout. Pour les leçons de magnétisme voyez M. Girod, l'élève de M. Donato, 21, rue du Cirque. M. Donato est trop occupé, actuellement, et ne donne des leçons qu'à ceux avec lesquels il a pris antérieurement des engagements.

Muguet des bois, 31. — Ma chère petite, il faut que vous fassiez tous les matins des ablutions froides. Frictionnez les seins de bas en haut, sans trop appuyer. Après les ablutions matinales, levez les bras jusqu'au niveau des épaules, et rejetez-les fortement en arrière, afin de bien tendre les muscles de la poitrine. Répétez cet exercice pendant cinq minutes au moins. Ensuite vous ferez bouillir pendant six heures du trèfle double écrasé, que vous appliquerez en cataplasme sur vos seins. Cette formule est merveilleuse.

MARRAINE JULIA.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

A. C. A. 58. — Il m'est impossible, chère madame, de vous donner une semblable consultation dans le journal. Certainement, je répondrai d'une façon très précise à vos questions et si vous ne pouvez vous faire adresser quelque chose chez vous, il est facile de le faire par poste restante à des initiales. La circulaire que vous m'envoyez émane d'un voleur, n'y répondez pas. Merci de tout cœur de vos bonnes paroles.

Paris-Rose. — Le seul moyen d'avoir des détails d'une précision absolue, chère madame, c'est de demander un grand horoscope à dix francs, où les calculs sont faits minutieusement. C'est un très beau travail. Si votre horoscope ne parle pas d'élévation de position, c'est que je n'en ai pas vue.

L. M. N° 2, à Cassel. — J'attends toujours, pour vous dresser vos horoscopes, que vous m'adressiez des dates *lisibles*. Je vous ai déjà prévenu dans le dernier numéro.

Une Thérachienne N° 9. — C'est un Jupiter maléfique qui signe cette jeune fille, qui doit, dans la première partie de sa vie souffrir beaucoup par le cœur. Elle ne doit pas se décourager, car ses ennuis proviendront plutôt de l'opposition d'autrui à son mariage (indiqué en 1911) que du futur lui-même. Son mari sera un employé. Jamais de grande fortune, pas de misère non plus. C'est à partir de l'âge de 31 ans que sa Destinée s'affirmera, et elle ne sera pas malheureuse. Il faudrait pourtant qu'elle prenne un peu de volonté, car elle est molle et sans esprit de décision. Jour : jeudi ; couleur : noir ; métal : étain; pierre : chrysololithe, maladie : douleurs.

A Plusieurs. — Beaucoup de mes aimables correspondants ne comprennent pas mes indications de pierre, de jour, de métal et de couleur. J'ai déjà donné maintes fois cette explication. Je la recommence pour ceux qui ne l'ont pas lue. La couleur est celle que l'on doit porter de préférence, la pierre est celle qui porte bonheur, que l'on doit porter de préférence griffée du métal homogène, le jour est celui que l'on doit choisir de préférence pour exécuter un acte ou une affaire avec toutes chances de réussite. Nous sommes toujours à la disposition de nos clients pour leur procurer leurs pierres sympathiques griffées du métal homogène, montées en bague, bracelet ou pendentif.

Un Bouliste. — Mars bénéfique a présidé à sa naissance, et il doit réussir dans une profession combative, pleine d'activité, où il y aura beaucoup de monde autour de lui. Il est un peu agressif, un peu taquin, mais d'une franchise certaine. Il est intelligent, plein d'initiative, mais manque de fixité dans les idées. Chances d'héritage en 1912 ou commencement de 1913. Commencements difficiles, mais aisance dans la deuxième partie de sa vie. Dangers d'accidents par voiture, cycle ou automobile. Jour : mardi ; couleur : rouge ; pierre : améthyste ; métal homogène : fer ; maladie à craindre : tête. Il devra se méfier des fausses amitiés.

Spirite Scarabée. — Je vous ai dit, monsieur, que vous auriez une vie mouvementée, suivie de chances exceptionnelles. Rien n'a changé dans votre horoscope, mais il y a des détails que je ne peux vous donner ici, et qui vous intéresseraient certainement si vous me demandiez un grand horoscope à dix francs, que vous pourriez vous faire adresser poste restante. Vous pouvez éviter le procès dont vous me parlez, soyez moins intransigeant, et dites-vous qu'il vaut mieux céder que d'entrer dans la pétaudière de la prétendue justice. Je ne peux désigner exactement le projet en question, mais ce doit être quelque chose qui vous tient au cœur. Il en est de même pour l'argent. Attendez et vous verrez que la prédiction se réalisera car elle est bien indiquée.

Madame Charles. — Cette personne subit l'influence de Vénus qui lui donne un tempérament sensitif au suprême degré. Il a dû, dans sa vie, commettre de lourdes fautes par sa sensibilité. Aujourd'hui un peu assagi, il est forcé d'écouter la voie de la raison. De plus les malaises, les petites maladies de la vieillesse, commencent à l'assagir. Sa fin d'existence sera pourtant calme, et il mourra assez vieux, faisant du bien à ceux qu'il aime. Toutes ses chances ont eu pour cause son intelligence et son travail, et il n'a rien à craindre de l'avenir au point de vue matériel. Jour : vendredi ; couleur : vert ; pierre : agate ; métal : cuivre ; maladie à craindre : gorge ou poitrine.

Louisa-Louisa, n° 809. — Vous êtes, chère mademoiselle, sous la protection de Mercure, ce qui vous assure un avenir mouvementé, une vie agitée, jamais ennuyeuse, avec des alternatives de chances et de revers. Votre mariage est indiqué en 1912, avec un jeune homme que vous ignorez. Aucune réussite avec celui auquel vous pensez, malgré ce qu'il y a ou peut y avoir avec lui. Deuil cruel qui vous force à un déplacement, grandes chances d'argent par gain, don, legs ou lot à une loterie. Grande chance dans le commerce ou dans les affaires. Méfiez-vous d'amis ou d'amies qui vous causeront des ennuis. Jour : mercredi ; pierre : jaspe ; métal : vif argent ; couleur : gris ; maladie : ventre.

Chercheuse 1°. — Jupiter maléfique signe cet homme. Douceur, amabilité, sentiments de tristesse parfois exagérés, et combattus par la volonté. Grande intelligence, sentiments vifs, réprimés par la réflexion. Influences néfastes, bons projets combattus par la malchance, manque de stabilité dans les idées. Maladies fréquentes, mort indiquée violente ou subite, héritage contesté, mort au moment où il allait réussir, à un âge relativement peu élevé. Grands ennuis, à la suite de sa mort.

Chercheuse 2°. — Douceur mêlée de fermeté, sous l'influence de Jupiter bénéfique, un peu de paresse d'esprit, nonchalance aimable qui se transforme en activité selon les influences de l'ambiance. Protection aux faibles, désir de se rendre utile, élévation de position grâce à l'intervention d'autrui. Vie d'inconnu et de mystère, protection dans les moments difficiles, grands chagrins de cœur. Mort après 60 ans, à la suite d'une maladie de langueur ou causée par le chagrin. Pas de volonté ; a subi toute sa vie l'influence d'autrui, sans pouvoir s'en dégager.

C. N. 68. — Vous subissez, monsieur, l'influence néfaste de Saturne maléfique, qui, dans les choses du cœur, agit toujours d'une façon violente et apporte les trahisons, le deuil, la séparation. Cette planète est tellement mauvaise dans le mariage qu'elle vous mène souvent au divorce. Vous ne

LA POCHETTE DE " LA VIE MYSTÉRIEUSE "

*Le succès de l'***Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse,** *publié sous la direction de MM. Papus et Donato, a été si grand que plus de 3.000 lecteurs n'ont pu être servis. Nous avons donc été obligés de procéder à un nouveau tirage, et sommes en mesure à partir d'aujourd'hui de donner suite à toutes les demandes.*

A titre de PRIME, nous avons créé **LA POCHETTE DE " LA VIE MYSTÉRIEUSE "** *contenant :*

1° **L'Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse,** avec l'Horoscope de l'année, Comment on communique avec les morts, les Signes secrets de la Femme, le Moyen de lire l'Avenir, la Graphologie, 50 illustrations, bons de consultations astrologiques, graphologiques, onomantiques, etc., etc. ;

2° **Traité de Magnétisme, Hypnotisme et Suggestion,** un volume de 200 pages, par PAUL-C. JAGOT, secrétaire de la Société des Hypnotiseurs;

3° Un **Bon de remise de 10 0/0** sur tous les livres de notre Librairie ;

4° Nos deux **Catalogues** détaillés.

Nous enverrons franco la POCHETTE DE LA VIE MYSTÉRIEUSE à nos Lecteurs d'ici fin Juin, pour la somme de **1** fr. (**1** fr. **10** en timbres).

pouvez avoir de chance dans cet ordre d'idées qu'après avoir passé la quarantaine. La solution que vous demandez doit être radicale, pour laisser moins de rancœur et d'ennuis. Prenez votre parti franchement des événements, et refaites votre vie, vous n'êtes pas assez vieux pour désespérer. D'un autre côté la chance vous sera favorable au point de vue matériel. Vous auriez bien fait de me demander un grand horoscope à dix francs, où j'aurais pu étudier votre vie sérieusement. Jour : samedi ; couleur : noir ; métal : plomb ; pierre : onyx ; maladie : jambes. J'indique dans ce numéro, la signification des afférences stellaires. Oui, vous pouvez consulter pour des tiers à leur insu.

Franchimontois. — J'ai regardé plus attentivement votre ciel horoscopique, et je réponds à vos questions : 1° Votre mariage est indiqué pour 1911. Je ne crois pas que vous connaissiez la personne, de toutes façons, ne vous leurrez pas, ce ne sera pas la personne à laquelle vous pensez. 2° Ce n'est pas par le mariage que vous sortirez de votre mauvaise situation, vous devrez le bonheur à votre volonté, si vous voulez bien vous remuer un peu. Votre femme sera de votre condition. 3° Vous devez réussir dans le commerce. 4° Aucune chance par le hasard ou le jeu. 5° Deux enfants. 6° Vous n'aurez jamais la grosse fortune, mais vous pouvez réussir en travaillant et en ayant de l'énergie, ce qui vous manque.

Marthe L. — Il nous est impossible de répondre dans le numéro qui suit la demande ; je fais l'impossible pour vous répondre aujourd'hui. J'ai examiné très attentivement votre ciel horoscopique, et je réponds à vos questions : Je ne vous vois pas mariée cette année, mais je crois fermement que ce mariage est pour le commencement de 1911. Vous aurez beaucoup d'ennuis à ce sujet, mais vous en triompherez. Ennuis du côté de la famille de votre futur époux. Plus de bonheur moral que de bonheur matériel, pour commencer, mais grande aisance ensuite. Trois enfants sont indiqués, dont l'un ne vivra pas. Probablement une fille pour commencer et un garçon ensuite. Le deuil est celui d'une parente que vous chérissez, mais je ne peux voir davantage. Je ne peux vous en dire plus par la voie du journal, il était donc inutile de m'envoyer trois francs. Je marque un franc à votre crédit, et lorsque vous aurez besoin d'un nouvel horoscope, vous n'enverrez qu'un franc.

M. D. Fleur de mai. — J'attends toujours que vous m'adressiez 1 fr. 50 pour le complément du prix de votre horoscope, ou que vous me donniez une adresse pour vous retourner vos cinquante centimes.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

V. X. W. 98. — Ecriture d'une petite personne vindicative et égoïste. Elle a peut-être le charme de la jeunesse, mais elle ne peut avoir cette séduction que donnent la bonté et l'amabilité. Je la vois grincheuse, taquine, cancanière et orgueilleuse. Amour forcené de l'argent, coquetterie outrée. Aucune qualité d'esprit ou de cœur. Je me trompe rarement, méfiez-vous de cette femme.

Un colonial. — Ecriture de volonté. Réussira dans la vie, en brisant tout sur son passage, mais fera preuve d'un manque absolu de cœur et de bonté. La signature sèche, dure, au paraphe brutal, semble donner une gifle à l'humanité tout entière. Ne manque cependant pas de sensualité, mais entre la sensualité et la sensibilité il y a un abîme. En somme, mauvaise écriture dont il faut se méfier.

PROFESSEUR DACK.

Mme DE CASTILLON

CÉLÈBRE VOYANTE SPIRITE

a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle que toute sa correspondance doit lui être adressée dorénavant : 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, PARIS-2e.

(Ne fait pas partie de la « Vie Mystérieuse ») Ne pas confondre.

Envoi franco de sa brochure **sur** *demande.*

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES (Librairie). — Je cède à des prix dérisoires les livres suivants : *L'Inde mystérieuse*, par Kadir, 3 francs au lieu de 5 francs. — *Le Cours de magnétisme américain*, de la Motte-Sage, du *New-york Institute of Sciences*, les deux volumes, à l'état de neuf, 12 francs au lieu de 30 francs. — *Le Tarot*, de J.-C. Bourgeat, 2 fr. 25 au lieu de 3 fr. 50. — Les *Messes noires*, le *Culte de Satan-Dieu*, par les docteurs Jaf et Couleynon, ouvrage ultra curieux, 300 pages, couverture en couleur très rare (épuisé), 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50. — L'*Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse* (neuf), 0 fr. 50 au lieu de 0 fr. 75. — Les *mystères de l'Etre* du docteur Ely Star : l'origine spirituelle de l'Etre, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées, spiritisme, magie, astrologie, un volume 400 pages, 10 francs au lieu de 15 francs. — — *Essai de Physiologie synthétique*, par Papus, complément de tous les traités analytiques de physiologie, avec 35 schémas inédits (entièrement neuf). 2 francs au lieu de 3 francs. — *L'Evolution sociale*, par Ch. Barlet, étude historique et philosophique de sociologie synthétique (neuf), 3 francs au lieu de 5 francs. — *L'Hypnotisme* théorique et pratique, les procédés d'Hypnotisation, 1 franc au lieu de 3 fr. 50. — *La fin du christianisme*, par Georges Pinçon, préface de Papus, manifestations sataniques. 2 francs au lieu de 3 fr. 50. — *Les Transplantés*, par Pierre de Kadoré, roman de volupté et de sang (neuf), 2 francs au lieu de 3 fr. 50. — *La Force psychique*, l'agent magnétique, avec photographies de l'invisible, ouvrage relié (neuf), 3 francs au lieu de 5 francs. — *Physiognomonie et Phrénologie*, exposé du sens moral des traits de la physionomie humaine et de la signification des protubérances du crâne, par A. Ysabeau (neuf), 1 franc au lieu de 2 francs.

Ecrire à l'Administrateur de la *Vie Mystérieuse* qui me transmettra les ordres. Joindre 20 centimes en plus pour le port de chaque volume.

TRÈS PROCHAINEMENT PARAITRA :

LE CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE

Par SYLVAIN DÉGLANTINE

Un fort volume de 300 pages. — **Préface du Profr DONATO.** — Illustrations de STEIMER. — Prix : **2 fr. 50.**

Ceux de nos Lecteurs et Abonnés qui souscriront au volume avant le 30 juin, bénéficieront d'une réduction et n'auront à nous envoyer que la somme de 2 francs. — L'ouvrage leur sera adressé *franco.*

MESDAMES, LISEZ CECI !!!

PLUS DE RIDES
PLUS DE POINTS NOIRS
PLUS DE ROUGEURS
PLUS DE BOUTONS

ÉTERNELLE JEUNESSE

UN TEINT DE LYS, MÊME A 50 ANS

SECRET DE BEAUTÉ VÉRITABLE DE NINON DE LENCLOS, QUI PRÈS DE LA TOMBE, DONNAIT L'ILLUSION DE LA JEUNESSE.

EMPLOYEZ TOUTES L'EAU CHRYSIS

Envoi avec toutes les instructions contre mandat de **6 fr. 30** adressé à *MARRAINE JULIA, 23, rue N.-D. de Recouvrance, PARIS-2e.*

MAGNÉTISEURS ! SPIRITES ! THÉOSOPHES !

Sous ce titre " l'Inde Mystérieuse dévoilée ", **KADIR**, le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana**, en un Superbe volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, initie d'une façon pratique aux pouvoirs terribles des pagodes hindoues.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissante documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de Cinq francs à toute demande accompagnée du montant; il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent forcer au bien ou par l'envoûtement se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

KADIR, Villa Pasteur, SAINT-QUENTIN (Aisne) France.

Correspondre en toutes langues connues anciennes ou modernes.

SCIENCE et MAGIE

Voulez vous **ÊTRE AIMÉS** follement passionnément

Apprendre à préparer les philtres et les breuvages triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter et à conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les faveurs que l'on désire. Découvrir les secrets les plus cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup d'esprit, de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie.

Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poissons. Acquérir la beauté des formes et du visage. Pouvoir guérir toutes les maladies par le geste et la prière, etc. — *Lisez Science et Magie.*

Catalogue complet sur demande.

Écrire : Librairie **GUERIN**, 17, rue Laferrière, Paris.

Mme ARY. **Prédictions très sérieuses** sur tout, par tarots. Corresp. Consult. **3** fr. et **5** fr., de 1 h. à 7 h., **208**, Faub. Saint-Denis.

Mme RENÉE Prédictions sérieuses et vraies par l'Astrologie et la Chiromancie.

JAMAIS D'INSUCCÈS. Prix : **2** fr., **3** fr., **5** fr. Les Lundis, Mercredis et Vendredis de 1 h. à 7 h. — **9, rue Mazagran** (près la Ménagère).

46, rue **Orsel**, (Mo Anvers), très lucide, dévouée, loyale. **BIGOT**, Voyante, réputée. Du Mardi au Vendredi, 2 à 5 h. (Rez-de-Chaussée.)

LECTEURS DE CE JOURNAL

Envoyez v. adresse et mandat de 2 fr. 25, vous recev. fo par courrier, mon curieux Livre : *La Moderne Science de l'Amusement* (avec sa riche prime), p. obt. succès certain, triomphe en soc. par 1000 tours et trucs nouv. et inédits. Réussite assurée. (Pas de Charlatanisme, 3000 félicitations.)

HENRY, 11, rue Eupatoria, PARIS (20e).

LA GRANDE VOYANTE par les épingles, révèle les choses justes et toujours vraies, t. l. j. de 10 h. à 7. sauf Dim. et Lundi. 4e au-dessus de l'entresol. Porte en face Dme Kème, **71, rue Caumartin, Paris.** — Prix : **5 fr.**

L'ILLUSIONNISTE

Journal mensuel illustré de la magie et des attractions de Music-Hall,

donnant l'explication vraie et détaillée de tous les trucs nouveaux pour Théâtres ou Entresorts.

Éditeur : CAROLY, fabricant d'Appareils de prestidigitation

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

NUMÉRO SPÉCIMEN : 0 fr. 75 ; — ABONNEMENT : 8 fr. PAR AN

TOUS SANS EXCEPTION

Jeunes ou Vieux,

vous serez gais, riches, recherchés de tous et de toutes, *en demandant* L'ALBUM GÉNÉRAL ET SON SUPPLÉMENT 1910. *165 pages avec 400 dessins comiques, farces, magie, spiritisme, inventions, chansons, monolog., théâtre, beauté. Librairie Utile.* 4 primes et bons à lots participant à 6 tirages 3 millions francs. Envoi de suite contre 0.30 adressés à la Société de la Gaîté française, 65, rue du Faub. Saint-Denis (Grands Boulevards), Paris.

A TOUS LES LECTEURS

Envoyez simplement 0 fr. 65 en timbres-poste à M. Martinehcq, 12, rue de Paradis, Paris, vous recevrez franco, *à titre de Prime*, le **CRAYON DU DÉPUTÉ**, farce à grand succès; 2e le Kinématographe, vues à transformations animées; 3e le *Mariage à tous les âges*, suivi de la *Fortune pour tous*; 4e Huit Catalogues de merveilleuses surprises, farces, attrapes comiques pour noces, baptêmes, fêtes de famille; Cartes postales; Parfumerie; Catalogue spécial des Articles électriques.

MÉDIUM LUCIDE. Rens. s. tout. Obt. **guérison** et **réussite** p. infl. surnat. m. à dist. et p. corr. Cons. p. tarots. Mme Dax, 30, r. Réaumur, de 1 h. à 7 h.

OISEAUX ATTIRÉS et pris VIVANTS à la MAIN.

CHASSE Facile, Captivante. NOTICE secrète **1** fr. 15 fo. (Timb. ou mandat.) — **LOKKA** Oiseleur, **13**, Boul. Rochechouart.—**PARIS**

NOTRE RELIEUR AUTOMATIQUE

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaqué argent, sera expédié *franco* contre mandat de **4 fr. 50.** — Il est livré dans nos bureaux au prix de **4 fr. 20.**

NADINE

CÉLÈBRE VOYANTE SPIRITE

SAIT TOUT, DIT TOUT, VOIT TOUT

Affaires de famille — Héritage — Amour — Mariage — Procès — Objets perdus Etc., Etc.

La plus grande Célébrité Somnambulique.

268, Faubourg St-Martin, PARIS

NE CONSULTE QUE PAR CORRESPONDANCE OU SUR RENDEZ-VOUS

A NOS LECTEURS

Par suite d'un traité, tous nos Lecteurs qui en feront la demande à la Direction du CASINO SAINT-MARTIN, 48, faubourg St-Martin, Paris recevront un CARNET D'ABONNEMENT (gratuitement) donnant droit à *50 pour 100* de réduction à toutes les places pour assister au spectacle.

JE FORME UN MAGNÉTISEUR EN TROIS LEÇONS

G. SUARD, 30, Rue des Boulangers, 30 — PARIS

PROGRAMME FRANCO

Pour la Province et l'Étranger, méthode très claire, permettant d'apprendre sans le concours d'un maître.

NOTICE SPÉCIALE GRATIS

J'ACHÈTE tous LIVRES OCCULTES pourvu qu'ils soient en bon état.

ROBERT PESQUET, 64, bould Ménilmontant, PARIS-20e.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO.

= No 11 =

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

La "Vie Mystérieuse" décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser les correspondances directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ». *Le Gérant :* U. GUTTINGUER.